BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

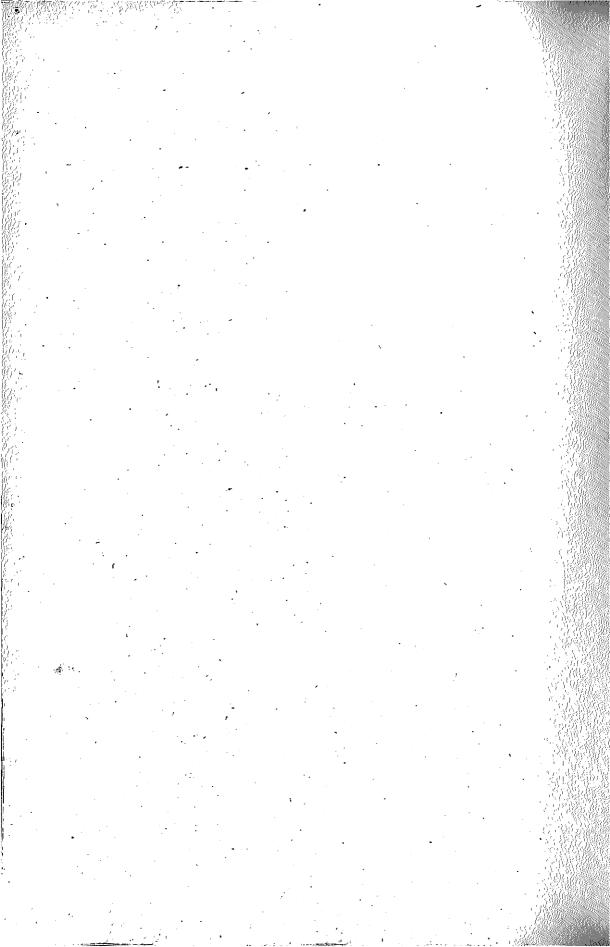
TOME LXII



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE RIBES, RUE ANTOINE-GADAUD, 14.

1935



STATUTS

DE

LA SOCIÉTE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE

DU PÉRIGORD,

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

Par décret du 19 Avril 1886.

ARTICLE PREMIER.

La Société historique et archéologique du Périgord a pour but: a recherche, l'étude et la conservation des documents anciens, de tous les âges, qui intéressent l'histoire de notre province et l'histoire générale du pays.

ART. 2.

Le siège de la Société est fixé à Périgueux.

ART. 3.

La Société se compose :

- 1º De Membres Titulaires;
- 2º De Membres Associés;
- 3º De Membres Honoraires;
- 4° De Membres Correspondants.

Le nombre des Membres de ces différentes catégories n'est pas limité.

ART. 4.

Les Membres Titulaires et Associés ne sont admis que s'ils en font la demande par écrit au Président et s'ils sont présentés par deux Membres Titulaires ou Associés.

ART. 5.

Les Membres Honoraires et les Membres Correspondants sont nommés en assemblée générale sur la présentation du Bureau; lorsqu'ils assisteront aux séances, ils pourront siéger avec les administrateurs de la Société.

ART. 6.

Les Membres Titulaires et Associés doivent, annuellement, une cotisation de quinze francs, et les Membres Titulaires seuls, le jour de leur réception, un *Droit de Diplôme* de dix francs.

ART. 7.

La Société est administrée par un Bureau composé de dix membres :

Un Président; Cinq Vice-Présidents (un par arrondissement); Un Secrétaire-Général; Un Secrétaire Adjoint; Un Trésorier.

ART. 8.

Le Bureau est nommé pour un an, en Assemblée générale, au scrutin de liste, et il doit être renouvelé chaque année, le 27 mai, le lendemain de la fête dite de la St-Mémoire. Les mêmes administrateurs sont rééligibles. Le Bureau ne peut prendre de décision qu'en présence de cinq de ses Membres, le Président, deux Vice-Présidents, le Secrétaire-Général et le Trésorier. Les procès-verbaux des séances sont rédigés par le Secrétaire-Général, signés de lui et du Président.

ART. 9.

Le Président propose les questions à résoudre, qui sont adoptées ou rejetées à la majorité des votes des Membres Titulaires ou Associés présents. Mais, pour qu'une décision soit valable, il sera nécessaire que quatorze de ces Membres assistent à la séance. En cas de partage égal des votes, la voix du Président est prépondérante.

ART. 10.

Le Trésorier est dépositaire des fonds de la Société; il est chargé du recouvrement des cotisations et de toutes les sommes dues ou données; il débat tous marchés, revise les mémoires de fournitures et travaux faits pour le compte de la Société; il acquitte, après contrôle du Bureau et approbation du Président, les dépenses votées en assemblée générale ou en séance mensuelle. Chaque année, dans la séance du premier jeudi de janvier, il rend compte de sa gestion.

ART. II.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans les actes de la vie civile.

ART. 12.

Les ressources de la Société se composent: 1° des cotisations annuelles des Membres Titulaires et des Membres Associés; 2° des dons et legs; 3° des subventions qui peuvent lui être allouées; 4° et du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

ART. 13.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles, seront soumises à l'approbation du Gouvernement.

ART. 14.

Les excédents de recettes, qui ne sont pas indispensables aux besoins ou au développement de la Société, seront placés en fonds publics français, en actions de la Banque de France, en obligations du Crédit Foncier de France, ou en obligations de chemins de fer français, émises par des compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'Etat.

ART. 15.

La Société se réunit dans la salle du Château Barrière: 1° en Séance mensuelle, tous les premiers jeudis du mois, excepté en juin; 2° en Assemblée générale, le 27 mai, le lendemain de la fête de la Saint-Mémoire.

ART. 16.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et approuvé par le Préfet, déterminera les dispositions accessoires propres à assurer l'exécution des présents Statuts; il pourra être modifié dans la même forme.

ART. 17.

En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son avoir, tant mobilier qu'immobilier, feront l'objet d'une délibération prise en Assemblée générale, qui sera soumise à l'approbation du Gouvernement. L'Assemblée générale doit compter vingt-cinq Membres Titulaires ou Associés au moins pour que ses décisions soient valables.

ART. 18.

Les présents Statuts ne pourront être modifiés qu'en vertu d'une délibération de l'Assemblée générale et de l'approbation du Gouvernement. L'Assemblée générale, saisie du projet de modification par le Bureau ou par vingt-cinq de ses Membres, ne peut prononcer qu'à la majorité des deux tiers des Membres présents. Cette même Assemblée doit être formée du quart au moins des Membres en exercice.

Périgueux, le 4 Mars 1886.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR

- ART. 1°. Les manuscrits inédits, apportés à la Société seront soumis à l'examen d'un comité d'impression, qui en décidera la publication; mais, avant de la commencer, le manuscrit devra être entièrement communiqué.
- ART. 2. Ce comité de publication se composera de trois membres, outre le Président et le Secrétaire général; il se réunira toutes les fois qu'il sera nécessaire sur la convocation du Président. Ses décisions seront prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.
- ART. 3. Les auteurs sont seuls responsables des articles qu'ils signent et des idées qu'ils émettent.
- ART. 4. Aucune généalogie de famille ne sera admise, ce genre de travail étant d'un intérêt trop restreint; pas plus que les mémoires sur des sujets d'histoire contemporaine qui pourraient froisser des susceptibilités.
- ART. 5. Les auteurs feront exécuter à leurs frais les tirages à part des travaux insérés dans le Bulletin de la Société. Tout tirage à part portera la mention du volume d'où il est extrait.
- ART. 6. Les volumes publiés par la Société, et non retirés dans les délais prescrits par les Membres Titulaires et Associés, qui y ont droit, seront vendus au prix que fixera chaque année l'Assemblée générale du 27 mai.
- ART. 7. Pour être élu Membre Titulaire de la Société, il faut ou être originaire du Périgord, ou l'habiter, ou y avoir des intérêts, Les Membres Associés ne sont pas tenus de remplir ces conditions; ils peuvent être étrangers au département, mais les uns et les autres doivent être présentés par deux membres.

Délibéré à Périgueux en Assemblée générale, le 28 mai 1907.

MEMBRES DE LA SOCIETE

MORTS POUR LA PATRIE

PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918

René de FRÉMONT, sous-lieutenant au 250° de ligne.

L'abbé CLODER, curé de Corgnac-sur-l'Isle.

L'abbé CHANTELOUBE, curé de Doissac.

CHARLES DEVIN, lieutenant du génie, pilote avialeur, chevalier de la Légion d'honneur.

Le capitaine adjudant-major CAIEZ D'EPINAY, chevalier de la Légion d'honneur, du 234° d'infanterie.

Louis SIMON, sous-lieutenant au 308° d'infanterie.

GABRIEL LASSAIGNE, lieutenant à l'Etat-Major divisionnaire.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

BUREAU

Président

M. le chanoine Joseph Roux, lauréat de l'Institut.

Vice-Président honoraire

M. Géraud Lavergne, 🐉 I.

Vice-Présidents

M. le comte de Saint-Saud, 變 I.

M. Maxime Dannery, 🐉 I.

M. Elie Gontier Maine de Biran, 举, 變 I.

M. Joseph Durieux, C 米, 變 I.

M. Jean Maubourguet, 🐉 A.

Secrétaire-Général

N...

Secrétaire-Adjoint

M. Roger Fournier de Laurière.

Trésorier

M. Ch. Aublant, 🐉 I.

COMITÉ DE PUBLICATION

M. LE PRÉSIDENT, M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, MM. MAUBOURGUET et le comte de Saint-Saud. MM, les membres de la Société qui auraient changé d'adresse ou désireraient apporter des modifications au libellé des renseignements portés sur la présente liste sont priés d'en informer M, le Secrétaire général avant le 1^{er} janvier de chaque année.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

1900. Achard (L'abbé Auguste). Goudet, par Le Monastier (Haute-Loire).

1926. Afflet (L'abbé), curé-doyen de Terrasson.

1909. AMADIEU (Marie-Antoine-Ernest), **, chef de bataillon en retraite. 1, place Barbacane, Bergerac.

1927. André (M¹¹⁰ Catherine), 🐉 I, professeur de lettres au Collège de jeunes filles. Rue La Boëtie, 15, Périgueux.

1919. Andrieu (Mme J.). Rue du Sommerard, 19, Paris (Ve), et Ribeyrolles, par Le Change.

1920. Andrieu de Lille (M116). Roussignac.

1930. Ansel (Michel), & I, chargé des cours d'Histoire naturelle au Collège La Boétie, Sarlat.

1934. Ardillier (Maxime), docteur en droit, négociant. Rue Gambetta, 41, Périgueux.

1930. Aubisse (Eugène), inspecteur honoraire de l'Enseignement primaire. Rue Emile-Lafon, 34, Périgueux.

1888. Aublant (Charles), 😻 I. Rue de Strasbourg, 26, Périgueux, et Boulois, par Echourgnac.

1929. AUBLANT (Pierre), chef de comptabilité à la succursale de la Banque de France. Quai Béatrix-de-Gavres, 8, Laval (Mayenne).

1929. AUDY (Paul), avenue Marceau, 45, Paris (XVI), et Laudonie, par Rouffignac.

1923. BALARD (Le D' Paul), médecin accoucheur des hôpitaux. Rue Duffour-Dubergier, 9, Bordeaux.

1929. BALLÈGE (Emmanuel), 🐉 I, 🚳, conseiller d'arroudissement, géomètre expert, maire de Montcaret.

1913. BARBANCEY (Le D' Robert), \$\overline{A}\$. Montpon-sur-l'Isle.

1928. BARILLOT (Ernest), 🕸 I, pharmacien. Cours Saint-

Georges, 23, Périgueux.

1923. BARJOU (Le lieutenant-colonel Victor), O *, chef du service des Transports militaires. Rue de Crussol, 9, Bor-

1928. BARRIÈRE (L'abbé), curé doyen de Monpazier.

1920. BARRIÈRE (Fernand), 🐲 A, agrégé de l'Université, docteur ès lettres, lauréat de l'Institut, professeur au Lycée. Cours de l'Argonne, 99, Bordeaux.

1928. BASTARD (Le baron Henri de). 20, rue de Chezy, Neuilly-sur-Seine, et château de la Coste, par Castelnau-et-

Feyrac.

1917. BEAUCHAMPS (Georges), ancien externe de médecine des hôpitaux de Paris, maire de Pontours. Pontours Haut, par Lalinde.

1922. BEAUMONT (Le comte Amable de). Rue de la Néva, 5, Paris (VIII°), et château de la Roque, par Saint-Cyprien.

1891. BEAUMONT (Le marquis Georges de). Saint-Cyprièn. 1894. Велимонт-Вечнас (Le marquis de), С 4. Château

de la Roque, par Saint-Cyprien. 1926. Bellerive (Mmo Charles de). Rue du Sergent-Hoff,

4 bis, Paris (XVIIe).

1934. BÉLINGARD (Georges), expert près les Tribunaux. Rue de la Constitution, 7, Périgueux.

1928. Bellineau (Didier), huissier. Rue Bodin, 31, Péri-

gueux.

1917. Benoit (Robert), 常, 竣 I, félibre majoral, président du Bournat du Périgord. Rue Eguillerie, 2, Périgueux.

1932. BERTRAND-BORD (Le D' Jean). Rue Guynemer, 8, Périgueux.

1930. BESSEY DE CONTENSON (Le baron Christophe de), * O., chef d'escadron en retraite. Domme.

1908. Besson (Georges), avoué-licencié honoraire. Cours Georges-Clémenceau, 3, Bordeaux.

1910. BEYNEY (Maurice), juge d'instruction. Avenue du Pré-de-Foire, 2, Moûtiers (Savoie),

1933. Bezac (L'abbé), préfet des études à l'Institution Saint-Joseph. Avenue de Paris, Périgueux.

1926. Bibié (Maxence), ancien Sous-Secrétaire d'Etat, député de la Dordogne, professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux. Rue de l'Hôtel-de-Ville, 18, Ribérac.

Bibliothèque des Archives départementales de la Dorboone. Périgueux. (Service.)

1981. Bibliothèque du Collège La Boetie. Surlat. (ADONE NEMANT.)

1930. Bibliothèque de l'Ecole normale d'instituteurs. Périgueux. (Service.)

1930. Bibliothèque de l'Ecole normale d'institutriges. Périgueux. (Service.)

Bibliothèque de l'Ecole supérieure de Théologie. Avenue de Paris, 38, Périgueux. (Service.)

Bibliothèque de l'Evêcué. Rue Paul-Louis-Courrier, Périgueux. (Abonnement.)

Bibliothèque de Garnison et Cercle des Officiers. Rue Gambetta, 1, Périgueux. (Abonnement.)

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE. Périgueux. (Service.)

1934. Вшансном (René), architecte. Boulevard Albert-Claveille, 3, Périgueux.

1934. Blanc (Edmond). Rue Berthelot, 62, La Madeleinelez-Lille (Nord), et château de Puyreger, par Javerlhac.

1932. Blanc (Séverin), 米, 變 A, directeur d'Ecole communale. Les Eyzies-de-Tayac.

1920. Blanchard (Louis), **, ingénieur des Arts et Métiers, inspecteur divisionnaire à la Compagnie d'Orléans. Rue Mirabeau, 9, Périgueux.

1928. Blanchou (Pierre), propriétaire. Castel des Conches, par Thiviers.

1926. Boissarie (André), licencié ès lettres et docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel de Paris. Rue Guynemer, 4, Périgueux et Beauregard-de-Terrasson.

1929. Boisserie (Anselme), 🐉 I, instituteur honoraire. Saint-Geniès.

1933. Bonis (Le Dr). Belvès.

1934. BOUILLON (L'abbé Léon), professeur à l'Institution Saint-Joseph. Avenue de Paris, Périgueux.

1930. BOULLE (Gabriel), notaire. Rue Léon-Dessalles, 17,

Périgueux.

1924. Bour (Alfred), *, *, licencié ès lettres, docteur en droit, avocat, conseiller municipal de Paris. Rue de Liège, 40, Paris (VIII°), et la Condercherie, par Saint-Pierre-de-Côle.

1689. BOURDEILLE (Le marquis de), mambre litulaire du Canseil héraldique de France. Chaleau de Bourgeille,

1919. BOURDEILLETTE (Adolphe), 果, 髮 I, 00meiller honoraire de Cour d'appel. La Roque, par Brantôme,

1933. BOURDELLE (MIII Marie-Louise). 9, rue du Parle-

ment-Sainte-Catherine, Bordeaux.

1927. Bourcès (Louis), licencié ès lettres et en droit, diplômé de l'Ecole libre des Sciences Politiques. Rue de Rennes, 66, Paris (VI°), et le Moustier, par les Eyzies-de-Tayac.

1930. Bourgoin (M¹¹⁶ Marguerite), institutrice en retraite.

Rue de la Nation, 4, Périgueux.

1932. Bourgon (Maurice), instituteur. Les Eyzies-de-Tayac.

1926. BOURRUT-LACOUTURE (Le D'). Rue Amiral-Augey-

Dufresse, Ribérac.

1907. Boysseulli (Le marquis de). Château de Boreau, commune de Cornille, par Périgueux.

1894. Boysson (Bernard de), **, **, ancien capitaine de réserve de cavalerie. Château d'Argentonesse, par Saint-Cyprien.

1928. Boysson (Le colonel de). Rue François-de-Sourdis,

131, Bordeaux, et château de Doyssac, par Belvès.

1931. Brachet (Pierre), pharmacien. Rue de France, 38,

Maubeuge (Nord).

1927. Brau-Lone (Louis), contrôleur principal rédacteur des Contributions indirectes. Cours Portal, 48, Bordeaux.

1920. BROU DE LAURIÈRE (Pierre de), 🚡, licencié en droit. Avenue de Paris, 7, Périgueux.

1930. BRUNET (Mmo Marguerite). A Vanxains.

- 1924. BUFFET (Armand) & I, chirurgien-dentiste. Place Francheville, 9, Périgueux.
- 1903. Buffeteau (Eugène), avoué honoraire. Cours Montaigne, Périgueux.
- 1918. Виселт (L'abbé Alfred), Т, curé de Château-l'Evêque.
- 1927. Bugnier (Alfred), directeur de la Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express européens. Rue Spontini, 11, Paris (XVI°).
- 1926. Busselet (Eugène), pharmacien. Place Nationale, 10, Ribérac.
 - 1927. Busser (L'abbé), curé de Saint-Pierre-de-Côle.
- 1928. CABANEI. (L'abbé Etienne), curé de Saint-Amandde-Coly, par Montignac-sur-Vézère.
 - 1907. CALÈS (L'abbé), curé de Saint-Nexant.
- 1928. CALLANDREAU (A.). Château de Beauvais, par Non-tron.
 - 1927. Cantelauve, propriétaire. Villamblard.
- 1929. Carbonnières de Saint-Brice (Le baron Hubert de). Chaussée de Vilvorde, 9, Grimberghen (Brabant).
 - 1901. CARVES (Jean-Baptiste). Bézenac, par Saint-Cyprien.
- 1894. Cazalas (Le général Eutrope), C 業, 器, 髮 I. Kue des Chantiers, 20, Versailles (Seine-et-Oise), et Ribérac.
- 1932. CERCLE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE. Place Bugeaud, 21, Périgueux.
- 1914. Снавам (Le comte de Bruc de), * Place de la Gare, 7, Montereau (Seine-et-Marne), et château de La Chapelle-Faucher, par Saint-Pierre-de-Côle.
- 1932. CHALUP (Le comte Henri de). Château de Cosnac, par Brive (Corrèze).
- 1926. CHAMPERNAUD (Jean-Louis), directeur du Combat Périgourdin. Rue Victor-Hugo, 6, Périgueux, et château de Saint-Maurice, par Sainte-Alvère.
- 1933. Champou (Roger), ingénieur-agronome, chef de section à la Caisse nationale de Crédit agricole. Rue Casimir-Périer, 5, Paris (VII^e).

1932. Chargier-Laboissière (M¹¹⁶ Germaine). Gare Bastide P.-O., Bordeaux (Gironde).

1933. CHAPON (M^{ne} Germaine), institutrice. Place de la

Liberté, Ribérac.

1927. CHARBONNET (Jean), & I, instituteur. Lisle.

1933. CHARMARTY (Gaston). Route de Périgueux, Mussidan.

1933. CHASSAING (Le D'). Paulhiac, par Daglan.

1887. CHASTAING (Mgr), curé de Bourniquel, par Lalinde.

1926. CHASTAING (Robert), correspondant de la Société archéologique de France. Rue Brézin, 13, Paris (XIV°).

1932. CHASTEIGNER (Comtesse René de). Château de

Borie-Petit, par Périgueux.

1890. CHATEIGNON (Emile), ancien négociant. Rue du Châ-

telou, 1, Périgueux.

1932. Снаиметте (L'abbé Gabriel), curé-doyen de Montagrier.

1933. Силих (Francisque), *, vice-président de la Cham-

bre de Commerce. Castel-Peyssard, Périgueux.

1921. CHAYROU (L'intendant général), C 来, 基. Rue Rosa-Bonheur, 6, Paris (XV°), et à Domme.

1934. CHEMINADE (Roger), propriétaire. Montcaret.

1932. CHEYNIER (Le D' André). Terrasson.

1933. CHOISEUL-PRASLIN (Le comte de). Château de Sept-

Fonts, par Périgueux.

1905. CLÉDAT (Jean), ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, conservateur du Musée d'Ismaïliah. Rue Nouvelle-Clos-Chassaing, 26, Périgueux, et Château de Bouch, par Condat-le-Lardin.

1874. CLÉDAT (M^{me} Léon). Rue Molière, 29, Lyon (Rhône).

1905. Cocula (Paul), 業, 鬖 I, architecte diplômé par le Gouvernement, architecte des Monuments historiques. Rue Bodin, 17, Périgueux.

1924. COINTAT-MOUTON-DUVERNET (Georges). Grand'Rue,

Aubeterre (Charente).

1926. COINTAT-MOUTON-DUVERNET (Mme Georges). Grand'-Rue, Aubeterre (Charente).

1925. Colin (Mme). Rue Victor-Hugo, 5, Périgueux.

1924. Colombier, ingénieur principal S. V. en retraite. Villa Blanche, avenue de Paris, Périgueux.

1934. Сомте (М^{но} Anne). Rue Bodin, 30, Périgueux.

1931. Conil (André), propriétaire. Château de Tourtoirac.

1934. Conil (Auguste). Château du Graveron, par Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

1924. Constantin (L'abbé Fernand de), curé du Coudray-Montceaux, par le Plessis-Chenet (Seine-et-Oise).

1922. Constantin (Le baron Yves-Georges de), \$\,\$, Conseiller référendaire à la Cour des Comples. Avenue de Tourville, 19, Paris (VII°).

1929. Contou (Roger), receveur-contrôleur de l'Enregistrement et des Contributions directes. Beaumont-du-Périgord.

1919. Cordier (M^{me} Gaston). Rue du Tribunal, 23, Fougères (Ille-et-Vilaine).

1935. CORNEILLE (Hippolyte), inspecteur principal des Contributions indirectes. Avenue Cavaignac, 6, Périgueux,

1927. Gouquer (Henri), inspecteur du Service des Tabacs. Marmande (Lot-et-Garonne).

1917. Couvrat-Desvergnes (Roger), chef de district à la Compagnie d'Orléans. Nexon (Haute-Vienne).

1911. CROZET (Le D' Claude), 米, 基. Rue du Quatre-Septembre, 4, Périgueux.

1928. CRUVEILLER (Jean), **, @ O, conseiller d'arrondissement, maire de Lisle.

1931. CUBÉLIER DE BEYNAC (L.), 🐉 I, professeur honoraire de l'Université. Château du Cluzeau, par Rouffignac.

1924. Cucinaud (L'abbé), curé de Bourdeilles.

1924. Cumono (Le marquis de). Rue Neuve, 14, Versailles (Seine-et-Oise), et château de Cumond, par Saint-Antoine-de-Cumond.

1933. Dallant (Le capitaine), O *, ancien professeur d'histoire et géographie à l'Ecole spéciale militaire, bureau de recrutement de Périgueux.

1934. Dambier (Etienne). Rue Barye, 6, Paris (XVII), ef Le Chaufour, par Mussidan.

1892. Dannery (Maxime), to I, 中, , architecte honoraire du Gouvernement. Rue Louis-Blanc, 1, Périgueux.

1929. DARPEIX (A.), professeur à l'Ecole supérieure professionnelle. Paulhan (Hérault).

1920. DAURIAC (Elienne), docteur en droit, avoué. Rue Fournier-Lacharmie, 27, Périgueux.

1925. DECKER (M^{mo} de). Boulevard Henri-IV, 1, Paris (IV^o), et Moncimier, par Saint-Georges-de-Monclar.

1892. DECOUX-LACOUTTE (Edouard), 来, 藝 A, ancien magistrat, président de la Chambre de Commerce. Rue du Président-Wilson, 31, Périgueux.

1917. DEJEAN (André), O **, maître des Requêtes honoraire au Conseil d'Etat, ancien directeur des Chemins de fer de l'Etat, maire de Belvès. Ruc Tronchet, 23, Paris (VIII°).

1931. Delage (Franck), *, & I, président de la Société archéologique et historique du Limousin, agrégé des Lettres, professeur de première au Lycée. Ancienne route d'Aixe, 26, Limoges (Haute-Vienne).

1929. Delace (Raymond-Augustin), & A. Rue Fernand-

Marin, 25, Bordeaux.

1899. Delbès (Le D' Oscar), membre de la Société d'ophtalmologie, médecin de la clinique ophtalmologique de l'hôpital. Rue Bourdeilles, 5, Périgueux.

1930. DELPÉRIER (André), négociant. Rue Thiers, 21, Bergerac.

1927. DELPIT (Le lieutenant-colonel Jean). Rue Decorse,

19, Saint-Maurice (Seine).

1928. DELPY (Armand), architecte. Rue Louis-Blanc, 65, Périgueux.

1921. DELTEIL (L'abbé), curé. Monsac, par Beaumont-du-Périgord.

1921. Deltheil-Cluzeau (Joseph), avocat, ancien magistrat. Couze-et-Saint-Front.

1931. DENUEL, conseiller d'arrondissement, maire de Beaumont-du-Périgord.

- ig20. Déroulède (Maxime), docteur en droit. Rue d'Assas, 22, Paris (VI°).
- 1933. Deschamps (Jean), étudiant. La Peyrière, par Montcaret.
- 1933. Descombey (Louis). Place Saint-Martin, 5, Périgueux.
 - 1921. Desnoyers (Gabriel), notaire. Beaumont-du-Périgord.
- 1911. DESPLANCHES (Rémi), négociant, lauréat de l'Académie des Jeux Floraux et de l'Académie française, maître en gai savoir, mainteneur du Bournat du Périgord. Bergerac.
- 1925. Devillard (Le D'), O *, maire de Brantôme, vice-président du Conseil général de la Dordogne. Brantôme.
- 1930. D'EZEYMERY (Robert), licencié ès lettres, professeur au Lycée de Tanger en congé, ex-délégué de la Haute Commission interalliée en Territoire rhénan, propriétaire. Domaine des Grosses-Forges, par Moncaret.
- 1931. DIMOND (Le capitaine), 6° Compagnie régionale du Train. Rue de Châteaudun, 43, Chartres (Eure-et-Loir), et Les Graves, près Ribérac.
- 1928. Docue, 🕸 A, professeur au Lycéc. Rue La Boëtie, 39, Périgueux.
- 1932. Domèce (Régis), libraire. Place Bugeaud, 21, Périgueux.
- 1931. Domencer de Malaucer, membre de la Chambre d'Agriculture de la Dordogne, président du Syndicat des Propriétaires de la Côte de Monbazillac. La Fonrousse, par Monbazillac.
 - 1932. Domme (Syndicat d'Initiative de). (Abonnement.)
 - 1925. Doussiner (Albéric), étudiant en médecine. Piégut-Pluviers.
- 1909. DROUILH (Henri), 茶, ingénieur en chef honoraire du S. V. Rue des Jacobins, 2, Périgueux.
- 1927. Dubuisson (Pierre), licencié en droit, notaire. Mareuil-sur-Belle.
- 1927. Du Buit (Jean), inspecteur général des Finances. Rue de l'Université, 11, Paris (VII°), et la Peyzie, par Lisle

1911. Dubur (Annet), 🐉 I, O 😂. Villa Pitini, Ribérac.

1930. Du Cheyron du Pavillon (Le comte Hugues). Rue de la Pompe, 89, Paris (XVI°).

1934. Du Cluzel de Rémaurin (Théodore), ingénieur. Rue Paul-Déroulède, 31, Bois-Colombes (Seine).

1903. DUFOURGT (Jean-Paul), propriétaire. Belou, par Saint-Laurent-des-Hommes.

1932. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE (Le D'), *, docteur ès sciences, auditeur au Conseil supérieur d'hygiène publique de France, Chef de Laboratoire à l'Institut Pasteur. Avenue Victor-Hugo, 18 bis, Boulogne (Seine).

1926. DUJARRIC-DESCOMBES (Henri). Le Maine, par Celles. 1919 Du Lau d'Allemans (Le marquis). Rue Boissière, 18, Paris (XVI°), et château de Montardy, par Grand-Brassac.

1930. Du Mas de Paysac (Le comte). Boulevard Lakanal, 21, Périgueux.

1930. Du Mas de Paysac (Le marquis Jehan). Rue du

14-Juillet, Bergerac.
1932. Du Mesnu (Henri), & A, , inspecteur des

Douanes en retraite. Avenue de Verdun, 18, Bergerac. 1927. Dumon (Etienne). Rue des Fontenottes, 26, Besancon (Doubs), et Jaure, près Bergerac.

1928. Dumoulin de la Plante (J.). Rue Cernuschi, 3, Paris (XVII°), et château'de la Hierce, à Brantôme.

1930. Dunogier (Roger), avocat. Rue La Boëtie, 1, Périgueux.

1932. DUPIN DE SAINT-CYR (L'abbé). Asile de Larmane, par Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

1879. Dupuis (Jean), ancien notaire. Cours Montaigne, 23, Périgueux.

1931. Dupuy (J.-Ferdinand), O *, mécanicien principal de la Marine en retraite, adjoint au Maire de Périgueux. Rue Claude-Bernard, 5, Périgueux.

1930. Dupuy (Robert), avocat à la Cour d'appel. Rue des Trois-Conils, 12, Bordeaux.

1912. DURIEUX (Le D' Jean), *, \$. Rue Lamy, Thiviers.

1897. DURIEUX (Joseph), C **, O, I, commandeur de l'Ordre de l'Étoile noire, chevalier de l'Ordre royal du Cambodge, chevalier de l'Ordre de Malte, docteur en droit, lauréat de l'Institut, chef de division de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, secrétaire du Conseil de l'Ordre, président de la Société des Etudes historiques. Rue Notre-Dame-des-Champs, 66, Paris (VI°).

1930. Durieux (M^{mc} Joseph). Rue Noire-Dame-des-Champs, 66, Paris (VI^c).

1919. Dusolier (Le D' Emile), O 米, 基, médecin colonel, Rue du Colisée, 16, Bordeaux.

1919. Duverneuil (M¹¹⁰ Gabrielle), institutrice. Ménesterol, par Montpon-sur-l'Isle.

1923. Entrayques (Le chanoine), lauréat de l'Institut, aumônier de la Visitation. Rue Littré, 5, Périgueux.

1906. Escande (Jean-Joseph), 米, 變 I, secrétaire général de la Sous-Préfecture. Cours des Chanoines, 2, Sarlat.

1930. Escatha (François d'). Château de Boisset, par Saint-Astier.

1920. EYMA (Albert), propriétaire. Labrie, près Bergerac.

1925. Fabre (Louis), avocat à la Cour d'appel, professeur à l'Ecole de Notariat de Paris et aux Ecoles Polytechniques du Palais de Justice, licencié ès lettres (histoire et géographie), élève de l'Ecole du Louvre (archéologic et épigraphie orientales). Boulevard Masséna, 129, Paris (XIII°), et château de Mas-Berthier, par Marval (Haute-Vienne).

1892. FAGUET (Le D' Charles), *, I, ancien interne lauréat des Hôpitaux de Bordeaux, lauréat de la Faculté de médecine, ancien chef de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de l'Université de Bordeaux, chirurgien chef de service de l'Hôpital de Périgueux et de la Clinique Francheville. Rue Maleville, 9, Périgueux.

1927. FARGEOT (Le D'). Lisle.

1911. FARNIER (L'abbé), curé de Lisle.

1927. FAUCON (Georges), propriétaire. Lasseillas, commune de Teillots, par Hautefort,

1926. FAURE (M¹¹⁰ Emilie), & I, directrice d'école honoraire. Rue de la Cité, 21, Périgueux.

1904. FAURE (M^{no} Irène), professeur de piano. Vanxains.

1909. FAURE (Le D' Maurice), & I, ancien interne des Hôpitaux de Paris, ancien assistant à la Clinique des Maladies nerveuses de la Faculté de Médecine de Paris. Rue Verdi, 24, Nice (Alpes-Maritimes) et Lamalou-les-Bains (Hérault).

1916. FAURE-MURET (L'abbé Arthur), 茶, 基, administrateur de Champcevinel. Rue Saint-Front, 4, Périgueux.

1930. FAYOLLE (Léo), directeur de l'Institut poitevin, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Rue Bourbeau, 18, Poitiers (Vienne).

1924. FAYOLLE (Le comte Arnaud de), président de l'Automobile-Club périgourdin. Rue Barbecanc, 14, Périgu ux.

1927. FAYOLLE (Le marquis Guy de). Avenue de Lamballe, 22, Paris (XVI°), et château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre.

1933. FAYOLLE (La marquise douairière de). Rue du Plan-

tier, 18, Périgueux.

1922. FAYOLLE DU MOUSTIER, commandant d'artillerie en retraite. Rue Pierre-Ducreux, 11, Paris (XVI°).

1925. FAYOLLE-LUSSAC (Jean). Lussac, près Verteillac.

1932. FAYOUT (Robert), **, administrateur en chef des Colonies. Avenue de Lowendal, 22, Paris (XVI°), et Lamothe-Montravel.

1927. FÉLIX (Léon), *, * I, artiste peintre, hors concours, membre de la Société des Artistes français, membre du jury. Boulevard Péreire, 88, Paris (XVII°).

1933. FÉNELON (Paul), agrégé de l'Université, professeur

au Lycée Bernard-Palissy, Agen (Lot-et-Garonne).

1930. FLOURY (Henri), éditeur. Boulevard Saint-Germain, 136, Paris (VI°), et château des Catillaires, à Condat-sur-Trincou.

1924. Fonbeney (R. Jammy de), 3, 4, docteur en droit,

Procureur de la République. Clamecy (Nièvre).

1932. FONFROIDE DE LAFON (Maurice). Bagatelle, rue Paul-Doumer, Yerres (Seine-et-Oise).

- 1924. FONTALIRANT (L'abbé Pierre), 🕸 A, curé de Montagnac-d'Auberoche, par Limeyrat.
- 1912. Forestier (Raymond), conseiller référendaire à la Cour des Comptes. Avenue de Villiers, 76, Paris (XVII°), et la Motte, par Hautefort.
- 1923. FOUCART (M¹¹⁶ Jeanne), institutrice. Lamonzie-Saint-Martin.
- 1896. Fourceaud (Antoine), pharmacien spécialiste. To-cane-Saint-Apre.
- 1921. FOURNIER DE LAURIÈRE (Roger), chef de bureau au Service des Travaux municipaux. Rue Kléber, 49, Périgueux. gueux.
- 1928. Fourtou (Adrien de), Conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, Administrateur de la Société Générale. Avenue Charles-Floquet, 25, Paris (VII°).
- 1928. Fourtou (Charles de), docteur en droit. Avenue Daniel-Lesueur, 10, Paris (VII°).
- 1909. Frapin (Joseph), avoué-licencié. Rue de l'Hospice, 2, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).
- 1926. FREYSSENGE (Jean-Joseph), * O, *, capitaine de cavalerie en retraite, juge d'instruction au Tribunal. Place Claude-Peyrot, 6, Milhau (Aveyron).
- 1923. Fürst (Le D' Maurice de), O **, médecin des Mines de Blanzy. Rue du Château, 2 bis, Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), et Logis de Brèjedus, par Ronsenac (Charente).
- 1928. GABEAU (Augustin), propriétaire. Abbaye de Chancelade.
- 1926. Gadaud (Le D^r Félix), 举, 豪, sénateur de la Dordogne et maire de Périgueux. Rue La Boëtie, 4, Périgueux, et boulevard Péreire, 99, Paris (XVII°).
- 1925. GAILLARD (Le D' Henri), **, **, ex-interne des hôpitaux de Paris, chirurgien. Rue Victor-Hugo, 10, Périgueux.
 - 1922. GANON (M110 Armande), institutrice. Celles.
- 1921. Gargaud (Le D' Pol). Rue Fournier-Lacharmie, 25, Périgueux,

1920. GARGAUD-PASQUET (Mme). Château de Puy-Boissier,

par Thenon.

1929. Garrique (Franck), capitaine au long cours, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve. Rue Béranger, 9, Le Havre (Seine-Inférieure).

1924. GASSIAN (André), notaire. Mussidan.

1921. GAULÉJAC (Henri de), médecin principal de l'armée. Boulevard Carnot, 17, Toulouse (Haute-Garonne).

1923. GAUTHIER (Le D' Arthur). Monsac, par Beaumont-du-Périgord.

1926. GAUTHIER (René), photographe d'art. Rue Gambetta, 29, Périgueux.

1933. GAUVILLE (Elie), *, 5, \$, percepteur à Vergt.

1926. GENDRAUD (M110 Régine). Verteillac.

1921. GÉRARD DU BARRY (Le comte Armand de). Rue de Courcelles, 134, Paris (XVII°).

1905. GILLES-LAGRANGE (Pierre), *, *. Rue Boissière, 59, Paris (XVI°).

1929. GIRARD (Georges), *, archiviste paléographe, bibliothécaire du Ministère des Affaires étrangères. Sentier de la Bourgogne, '3, Meudon (Seine-et-Oise), et château d'Escoire.

1934. GIRAUDEL (François). Rue Pozzi, 6, Bergerac.

1934. GIRAUDEL (Joseph). Rue Pozzi, 6, Bergerac.

1929. GIRAUDY DU GREY (Le comte Léo de). Avenue du Roule, 30, Neuilly (Seine).

1929. GIRY (L'abbé Robert), docteur en théologie, curé de Saint-Paul-la-Roche et Sarrazac.

1925. GIRY-LATERRIÈRE (Edouard). Place de la Halle, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

1924. GLANGETAS (L'abbé Léonard), curé du Change.

1932. Godon-Vasnier (Albert), architecte. Avenue Camoëns, 2, Paris (XVI^e), et château du Masnègre, par Montignac-sur-Vézère.

1927. GONTAUT-BIRON (Le comte Guy de). Rue Quentin-Beauchard, 4, à Paris (VIII°), et château de Navailles, par Navailles-Angos (Basses-Pyrénées).

1889. GONTAUT-BIRON (Le comte Théodore de). Rue de Varenne, 45, Paris (VII°).

1919. Gontier Maine de Biran (Albert), 举, 基, ingénieur civil des Mines. Rue de Lisbonne, 47, Paris (VIIIº).

1874. GONTIER MAINE DE BIRAN (Elie), 来, 婆 I, chef de bureau honoraire du Ministère de l'Intérieur. Place des Deux-Conils, Bergerac, et à Biran, par Mouleydier.

1930. Goujas (André), maire de Saint-Antoine-de-Cubzac (Gironde).

1894. Goulard (Le chanoine), ancien professeur de sciences, curé-doyen de Mareuil-sur-Belle.

1926. Gourgue (L'abbé de). Château de Lanquais, par Lanquais.

1930. GRELIÈRE (P.), 🐉 A, directeur d'école communale. Terrasson.

1927. Grondin (Max), docteur en droit, professeur honoraire. Rue du Clos-Chassaing, 63, Périgueux.

1897. Gros (L'abbé Jean-Joseph), curé de Montbazillac

1909. Gros de Béler (L'abbé Charles). Blaignan, par Lesparre (Gironde).

1926. Guibert (Georges). Avenue de Wagram, 52, Paris (XVII°), et château de la Grènerie, par Verteillac.

1925. Guillemot (L'abbé), curé d'Echourgnac.

1922. HAUTEFORT (Ulric Stoffels, comte d'), *, \$. Avenue Camoëns, 6, Paris (XVI°).

1924. HÉDELIN (Charles), président du Syndicat d'Initiative du Périgord, maire de Ladouze.

1933. Hellier (Raymond). Rue du Rocher, 55, Paris (VIII°).

1922. HERMENT (Georges), négociant, juge suppléant au Tribunal de Commerce. Rue Gambetta, 18, Périgueux.

1932. Hugla (Le commandant Jean), **A. Domaine de La Faurie, Bergerac.

1910. JARRY (L'albé Arthur), 🐉 I, aumônier du Lycée. Rue Waldeck-Rousseau, 3, Périgueux.

1922. Josselin, notaire. Bourdeilles,

1893. JOUANEL (André), 🐉 I, avoué-licencié, conservateur des archives municipales. Boulevard Victor-Hugo, 7, Bergerac.

1934. JOUBERT (Mue Aricie), directrice de l'Ecole de filles

de Saint-Aulayc.

1926. Joussain (Henri-André), 🐉 I, agrégé de l'Université, docteur ès lettres, professeur de philosophie au Lycée. Rue Saint-Simon, 3, Périgueux.

1923. Juglas (Jean-Jacques), professeur agrégé au Lycée.

Avenue de Bordeaux, 39 bis, Poitiers (Vienne).

1928. JULIEN (L'abbé Georges) [Georges Rocal], lauréat de l'Institut, curé de Saint-Saud.

1891. LABROUSSE (Maurice), 💸 A, pharmacien. Le Verdon-sur-Mer (Gironde).

1919. LA CHAPELLE (Gabriel de), agent général de la Cie d'assurances l'Abeille. Boulevard Victor-Hugo, 5, Bergerac.

1894. Lacombe (Maurice), **, premier secrétaire d'ambas. sade. Po::levard Malesherbes, 20, Paris (VIII°).

' 1933. LACORRE (Fernand), notaire. Avenue Jean-Jaurès, 22, Cenon (Gironde).

1933. Lacoste (Le D^r), médecin-chef de la Pouponnière des Enfants assistés. Rue de Metz, 22, Périgueux.

1918. LACOSTE (Mmo Edouard). Rue Lamartine, 23, Périgueux.

1928. LACOSTE (Georges), directeur des papeteries de la

Roche. Corgnac-sur-l'Isle.

1927. LACOSTE (Jules), avocat général près la Cour d'Appel. Rue d'Arcachon, 26, Bordeaux.

_ 1927. Lacoste (Robert), négociant. Rue Bodin, 19, Périgueux.

1911. LA CROIX DE SAINT-CYPRIEN (Charles de). L'Abbaye de Ligueux, par Sorges.

1914. LA CROUSILLE (Amédée Debets de), avocat, ancien bâtonnier. Place du Palais, 6, Périgueux.

2924. LAFAYE (Le D' Edmond), Saint-Asticr.

1927. LAFONT (Le chanoine), curé de Badefols-d'Ans,

1911. LAFON (Le D' Charles), 幹, 豪, médecin oculiste. Rue du Quatre-Septembre, 6, Périgueux.

1927. LAFON (Lucien), instituteur. Moulin-Rouge. par Belvès.

1922. LA FORCE (Le duc de), 举, membre de l'Académie française. Rue Pierre-Charron, 55, Paris (VIII°), et château de Saint-Aubin, par Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe).

1928. LAGRANDVAL (Fernand de), propriétaire. Plazac.

1919. Lamenuze (M^{me} de). Pont de Vésone, 4, Périgueux, et château de la Côte, par Saint-Pierre-de-Chignac.

1926. Lanxade (Le chanoine P.), curé de l'église de la Cité. Avenue Cavaignac, 8, Périgueux.

1929. LAPORTE (Fernand), industriel. Usine de la Gare, Neuvic-sur-l'Isle.

1932. LAPORTE-BISQUIT (Edouard), **, maire d'Eygurande. Gardedeuil. Château de La Môie, par Montpon-sur-l'Isle, et Jarnac (Charente).

1923. Lapuyade (Paul), &. Rue Romaine, 8, Périgueux.

1895. LARGE (L'abbé Urbain), chancine titulaire. Rue des Barris, 75, Périgueux.

1923. La Robertie (Louis de). Château de la Pommerie, par Cendrieux.

1930. LA Roussie (Mme André). Javerlhac.

1930. Lassaigne (Ernest), **, 😵 I, banquier, ancien juge au Tribunal de Commerce. Rue Bodin, 2, Périgueux.

1928. LASSORT (L'abbé Alexis), curé de Marquay.

1922. Lasternas (Paul), ancien avocat à la Cour de Paris. Rue de Provence, 34, Paris (IX°), ct Abbaye de Saint-Jean-de-Côle.

1932. LATOUR (Jean), docteur en droit. Rue du Palais-de l'Ombrière, 20, Bordeaux.

1934. LAVAL (Léon), instituteur. Montignac-sur-Vézère.

1912. LAVERGNE (Géraud), 🐉 I, archiviste du Loiret, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Rue d'Illiers, 28, Orléans.

1921. LA VERRIE DE VIVANT (La comtesse de). Château de Gageac, par Gardonne.

1925. LAVIALLE (L'abbé Raymond), curé-doyen du Bugué.

1931. LAVOIX (Antoine), **, ingénieur. Avenue de La Bourdonnais, 15, Paris (VII°), et Le Buisson, par Busserolles.

1926. Léonardon (Albert), notaire honoraire. Place de la Gendarmerie, Ribérac.

1926. LÉONARDON-LAPERVENCHE (M^{me}). Place de la Gendarmerie, Ribérac.

1907. Lesca (Georges), * Rue Capdeville, 46, Bordeaux.

1931. Lescuras (L'abbé Pierre), curé de Magnac-sur-Touvre (Charente).

1929. LESOURD (Paul), archiviste paléographe. Rue de Buzenval, 14, Boulogne-sur-Seine (Seine), et au Temple-de-l'Eau.

1874. LESTRADE DE CONTI (Le comte Marcel de), H, avocat honoraire. Rue Romaine, 5, Périgueux.

1929. LESTRADE DE CONTI (Henri de). Rue Romaine, 5, Périgueux, et Salers (Cantal).

1927. LESTRADE DE CONTI (Pierre de). Rue Romaine, 5, Périgueux.

1933. Leydier (J.), 🐒 A. Rue Neuve-d'Argenson, 28, Ber-

1917. LEYMONNERIE (Jean), &, \(\bar{A} \), receveur de l'Enregistrement. Rue Berthelot, La Roche-sur-Yon (Vendée).

1930. L'Honneur (Le D' Régis), président du Syndicat d'Initiative. Monpazier.

1932. LIGONAT (Le chanoine), curé de Saint-Jacques. Bergerac.

1931. LLOYD E. EVANS. Le Maine, par Saint-Vincent-surl'Isle, et avenue Molière, 167, Bruxelles (Belgique).

1911. Loménie (M^{me} de). Château de Puyraseau, par Piégut-Pluviers.

1934.Louis (S. Exc. Mgr), **, évêque de Périgueux et de Sarlat.

1926. Lussus (Le lieutenant Albert), Ecole militaire d'infanterie. Cité Jardin, 36, Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

1934. Lussus (Lucien), contrôlear des P. T. T. en retrafte, Rue Blaise-Pascal, Bergerac.

1927. Magne (Jacques), instituteur. Saint-Martin-de-Ribérac.

1932. MAGNE (Henri), ingénieur principal du Service vicinal, cours Fénelon, 3, Périgueux.

1924. Mailland-Taillefen (Le comte de). Château de Feydoux, par Saint-Pierre-de-Côle.

1922. Malet (Le marquis de). Château de Puycharnaud, par Bussière-Badil.

1930. MARCELOT (Marc), huissier. Rue Marc-Dufraisse, 8, Ribérac.

1926. MARCHADIER (Michel-René), 梁, agriculteur. La Chapelle-Gonaguet.

1886. MARCILLAC, marquis de Cayro (André de Combret de), vice-président de l'Union centrale des Syndicats agricoles de France, ancien président de la Société d'Economie sociale, président d'honneur de l'Union des Syndicats agricoles du Périgord et du Limousin, correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, membre du Conseil de la Société des Agriculteurs de France, président du Syndicat agricole et des Mutualités rurales de Beauregard. Château de Mellet, par Beauregard.

1905. Maney (Raoul), propriétaire. Rue Michelet. 13, Périgueux, et Marsac.

1903. MARGAT (Raoul), 🐉 I, professeur à la Faculté de Droit. Rue J.-J.Bel, 2, Bordeaux, et Les Vergnes, par Trélissac.

1926. MARQUEYSSAT (M^{IIC} Eve), 👺 A, institutrice honoraire. Rue Talleyrand-Périgord, 39, Périgueux.

1920. MARTIN DU THEIL (M^{me}), lauréate de l'Institut. Rue Cyrano, 9, Bergerac.

1929. MARTIN DU THEIL (Le D' G.). Avenue de Neuilly, 52, Neuilly (Seine).

1926. MARTY (Gabriel), agent d'affaires. Rue de l'Hôtelde-Ville, Ribérac.

1926. MAUBOURGUET (J.-M.), & A, docteur ès lettres,

professeur au Lycée. Boulevard Lakanal, 18, Périgueux, et Le Présidial, Sarlat.

1922. MAURY (Jean), 🕸 I, membre de la Société préhistorique de France, conservateur des fouilles de Laugerie-Basse. Les Eyzies-de-Tayac.

1900. MAZEAU (Paul), industriel. Rue Lamartine, 12, Périgueux.

- 1933. MAZEL (A.), licencié ès sciences, docteur-vétérinaire. Montignac-sur-Vézère.
 - 1932. MAZEROLLE (André), notaire. Montignac-sur-Vézère.
- 1933. Mazenon (René), rédacteur-correspondant au Courrier du Centre. Rue Michelet, 25, Périgueux.
- 1927. MAZURIER (Ernest), pharmacien. Place de la Gendarmerie, Ribérac.
 - 1928. Ménesplier (Marcel), industriel. Nontron.
- 1928. Mencier (Gaston), **, conseiller général. Allées de Tourny, 25, Périgueux.
- 1926. MERCIER (Jean). Rue de Rivoli, 248, Paris (I^{or}), et château de Monfort, par Garsac.
- 1929. MERCIER (Louis), émailleur d'art, propriétaire. Chancelade.
- 1921. MERCIER DE LOSTENDE (L'amiral baron), C *, ancien conseiller général de la Dordogne. Rue Théophile-Gauthier, 24, Paris (XVI°), et château de Montaigne, par La Mothe-Montravel.
- 1911. MILLET (Henri), avocat, maire de Saint-Crépin. Rue d'Artois, 9, Paris (VIII°), et château de Saint-Crépin, par Brantôme.
- 1932. Minoux (Maurice), docteur en pharmacien, ex-interne des hôpitaux de Paris, ex-élève de l'Institut Pasteur, pharmacien. Place Gambetta, Bergerac.
- 1935. MIRANDOL (Le comte de). Château de Pertuis de Lévigny, par Mâcon (Saône-et-Loire).
- 1933. Mongibeaux (M^{nie} Pierre). Boulevard de Vésone, 35, Périgueux.

- 1923. MONTARDY (Henry de), 米, docteur en droit, diplomé de l'Ecole libre des sciences politiques. Rue Saint-Simon, 15, Paris (VII°).
- 1903. Montcheuil (Henri de), conseiller référendaire à la Cour des Comptes. Rue Saint-Dominique, 31, Paris (VII°), et château des Ages, commune de Monsec, par Mareuil-sur-Belle.
- 1920. Montégut-Lamorelle (M^{me} Henri de), née de Saint-Romain. Château des Ombrais, par La Rochefoucauld (Charente).
- 1885. Monteil (Xavier de), licencié en droit. Château de Fayolle, commune de Villetoureix, par Ribérac.
- 1901. Montet (Fernand), licencié en droit, notaire. Meyrals, par Saint-Cyprien.
- 1926. Morin (Pierre), 茶, 私 Allée des Demoiselles, 1, Toulouse (Haute-Garonne).
- 1916. Moulinié (M^{me} Georges). Château de La Gauterie, par Saint-Séverin (Charente).
- 1922. MOULINIER (Le D' René), O **, médecin principal de la marine en retraite. Rue d'Aviau, 31, Bordeaux.
- 1910. Mousson-Lanauze, (Le D'), & I, ancien interne des hôpitaux. Place de la Tourelle, 3 bis, Saint-Mandé (Seine).
- 1924. MURAT (André), industriel, vice-président de la Chamble de Commerce. Boullevard de Vésone, 39, Périgueux.
- 1922. Négrier (M¹¹⁰ Alexandrine), **, ** I, directrice d'Ecole honoraire. Rue de la Rivière, Périgueux.
 - 1923. NIGOUL (Joseph), *, \$\overline{A}\$, notaire. Sainte-Sabine.
 - 1930. Ozier (Le Dr), 来. Castelnaud-de-Médoc (Gironde).
- 1932. Palus (Gabriel), propriétaire. Villa Virginia, par Verteillac.
 - 1924. PAMPOUILLE (Le D' Louis). Saint-Avit-Sénieur.
 - 1930. Parier (Léon), pharmacien. Piégut-Pluviers.
- 1925. PASQUET (Victor), capitaine de réserve, adjoint au maire. Daglan.
 - 1927. Paulhiac (L'abbé), curé de Saint-Avit-Sénieur.

1921. PAULHIAC (Le D' Pierre), *, \$. Place de la Gendarmerie, Ribérac.

1922. PERRAUDIN (F.), négociant. Rue des Menuts, 19 bis,

Bordeaux.

1933. Perret (Le D' Aimé), 🐉 A, médecin-directeur de l'asile de Vauclaire. Par Montpon-sur-l'Isle.

1919. PEYNAUD (Charles), X, & I, licencié ès lettres et en droit, directeur général adjoint de l'Ecole Universelle par correspondance de Paris. Rue Erlanger, 104, Paris (XVI°).

1911. PEYRONY (Denis), 梁, 媝 l, membre non résidant du Comité des Travaux historiques, correspondant de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bordeaux, inspecteur des Monuments préhistoriques. Les Eyzies-de-Tayac.

1934. PEYRONY (Elic), instituteur. Tursac, par Les Eyzies-

de-Tayac.

1928. Pichon de Vendeuil (Albert). Château de Serre, par Abzac (Charente).

1934. Pittard (Eugène), professeur d'anthropologie à l'Université. Rue des Cottages, 36, Genève (Suisse).

1926. PLANCHAT (J.), industriel et maire des Gars, (Haute-Vienne). Rue Victor-Hugo, 8, Périgueux.

1929. PLAZER (André), licencié ès lettres, professeur à l'Ecole primaire supérieure. Villa Memydé, Dax (Landes).

1927. PORENTRU (Robert), *, & I, médecin-dentiste. Cours Montaigne, 27, Périgueux.

1916. POUPLET LA GAUTERIE (Mme). Château de La Gauterie, par Saint-Séverin (Charente).

1901. Pouyadon-Latour (René), T, docteur en droit, notaire. Rue Gambetta, 25, Périgueux.

1912. POUYAUD (Le D'), 米, 器, 基, 緣 I, docteur en méde. cine et en pharmacie. Place du Coderc, 15, Périgueux.

1895. PRAT-DUMAS (Edmond), industriel, conseiller du Commerce extérieur de la France. Couze-et-Saint-Front.

1932. PRÉMONVILLE (Mme de). Rue Carnot, 31, Tarbes (Hautes-Pyrénées).

1916. PRESLE (Henry JACQUINOT de), O 米, 基, chevalier de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, Conservateur du Musée militaire du Périgord, président de l'Union des Syndicats agricoles du Périgord et du Limousin, délégué à la Chambre d'Agriculture de la Dordogne. Château de Saint-Martial-Laborie, par Cherveix-Cubas.

1930. Prévôt-Leygonie (Le chef d'escadron Gonzague).

Avenue Sainte-Marie, 33, Saint-Mandé (Seine).

1889. PRIEUR (Le chanoine), curé-archiprêtre de la Cathédrale. Rue du Plantier, 12, Périgueux.

1929. Puybonnieux (L'abbé), curé de Piégut-Pluviers.

1930. Puygauthier (Marcel), propriétaire. La Rigeardie, par Bourdeilles.

1927. PUYRENIER (Antony), homme de lettres. Rue de Berry, 29, Bordeaux, et rue Notre-Dame, Ribérac.

1926. RAMONET (Albert). Rue Bernières, 2, Caen (Calvados).

1934. RENARD (Albert), **, ingénieur des Arts et Manufactures. Ribérac.

1931. Rev (L'abbé Jean), curé-doyen de Brantôme.

1926. REYTIER (M^{11e} Alice), 👺 A, maîtresse primaire au Collège de jeunes filles. Boulevard des Arènes, 6, Périgueux.

1927. Ribes (Eugène), imprimeur, directeur de l'Argus du Périgord. Rue Antoine-Gadaud, 14, Périgueux.

1926. Rivasson (Jean de), . Les Brunies, par Lachapelle-Gonaguet.

1932. Robert (Albert), directeur honoraire d'Ecole normale. Prats, par Vélines.

1914. Robert (Marc), géomètre. Monsec, par Mareuil-sur-Belle.

1930. Roche (Jean). Rue de Metz, 47, Périgueux.

1906. Ronteix (Henri), imprimeur, ancien juge au Tribunal de commerce. Rue Guynemer, 5 bis, Périgueux.

1927. ROQUEJEOFFRE (Le D' Pierre), interne des hôpitaux de Paris. Boulevard Lefèvre, 86, Paris (XV°).

1917. ROTON (Le comte Robert de), 米, 基. Rue Gay-Lussac, 28, París (V°), et château de Berbiguières, par Saint-Cyprien.

1917. Roudeau (Henri). Rue Victor-Hugo, 16, Périgueux.

1922. ROUGIER (M^{ne} Geneviève). Saint-Sébastien, par Verteillac:

1931. ROUSSEAU, médaille d'or du Dévouement, médecinvétérinaire. Maire de Laforce.

1904. Roux (Le chanoine Joseph), lauréat de l'Institut. Rue de la Cité, 2, Périgueux.

1020. Roux (L'abbé Paul), curé d'Agonac.

1894. Royère (Le comte de), ancien officier de cavalerie. Château de Monsec, par Saint-Cyprien.

1030. RUFFRAY (Le baron de). Bourdeilles.

1923. SACERDOTE (Achille). Avenue Marceau, 34, Paris (VIII), et château de Château-l'Evêque.

1925. SAINT-AULAIRE (Le comte de), ancien ambassadeur. Avenue Rapp, 33, Paris (VII), et château de la Malartrie, par Beynac-et-Cazenac.

1927. SAINT-AULAIRE (Le comte de). Rue du Maréchal-Galliéni, Versailles (Seine-et-Oise), et rue Victor-Hugo, 29, Périgueux.

1914. SAINT-EXUPÉRY (Le comte Ernest de). Château du Fraysse, par Terrasson.

1884. SAINT-MARTIN (L'abbé André), H, licencié en droit, vice-président honoraire de la Société d'Horticulture. Place Francheville, 22, Périgueux.

1924. SAINT-MARTIN (Joseph), propriétaire, maire de Bou-

lazac. Landry, par Périgueux.

1875. SAINT-SAUD (Le comte d'Arlot de), § I, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, inspecteur de la Société française d'Archéologie. Château de la Valouze, par La Roche-Chalais.

1914. SAINT-SERNIN (Le comte Fernand-Joseph de). Château de Nontron.

1931. Saraben (Julien), professeur de dessin au Lycée, directeur de l'Ecole municipale de dessin. Boulevard du Petit-Change, 72, Périgueux.

1928. Schaefer (M^{mo} veuve Georges), **. Rue du Gymnase, 5, Périgueux.

1926. Secondar (Marcel), instituteur. Plazac.

1935. Secret (Jean), professeur au Collège. Bergerac.

1935. SEGALEN (Pierre), agrégé des lettres, professeur au Lycée. Périguoux.

1934. Sibon (Paul), capitaine de réserve, propriétaire. Plazac.

1917. Sigala (L'abbé Jean), **, docteur en théologie, licencié en philosophie, ancien aumônier militaire, professeur de philosophie à l'Institution Saint-Joseph. Avenue de Paris, Périgueux.

1918. Souillac (L'abbé Pierre), chanoine honoraire, secrétaire archiviste à l'Evêché de Périgueux, et 10, place du Pontet, Sarlat.

1905. TAUZIAC (Pierre), **, ** A, officier du Dragon d'Annam, conservateur du Musée des fouilles. Moncaret.

í. 1925. TESTUT (Le Chanoine), économe de l'Institution Saint-Joseph. Avenue de Paris, Périgueux.

1921. TEYSSANDIER (Le commandant Hippolyte), O **, docteur en droit, officier de Justice militaire en retraite. Plazac.

1926. Tilhet (Joseph-Ludovic), professeur honoraire d'Ecole supérieure. Rue Beleyme, 3, Périgueux.

1931. Trassagnac (Le D'), médecin général. Azerat.

1927. TRÉNEUIL (L'abbé), curé de Tursac, par les Eyzies-de-Tayac.

1926. VALENTIN (René). Saint-Privat-des-Prés.

1929. VANDIÈRE DE BELLUSSIÈRE (Le comte Jacques de). Rue Gutemberg, 11, Rennes (Ille-et-Vilaine).

1929. VASSAL-SINEUIL (Le comte de). Château de Sineuil, par Villefranche-du-Périgord.

1930. VAUGELADE (Pierre), rédacteur à la Préfecture de la Dordogne. Caserne Ardant du Picq, Périgueux.

1922. VERGNIAUD. Bars, par Thenon.

1911. VERLIAC (Le D'). Le Brewil-d'Ajat, par Thenon.

1922. VEYSSET (Henri), maître-ouvrier du Bournat. Rue d'Aviau, 6, Bordeaux.

1922. VIDAL DE LAUSUN, **, colonel de cavalerie. Château de la Durantie, par Lanouaille.

1927. VIGIER DE GASTON (Le D' Paul), domaine de la Pourcale, près Bergerac.

1932. VIGNAL (Le D' Edouard). Rue Louis-Blanc, 2, Péri-

gueux.

1932. Vigneron (Jean), docteur en droit, juge au Tribunal civil. Allée de Tourny, 9, Périgueux.

1919. VIGNET (Le marquis de). Château de Longua, par Mussidan.

1930. VIGNÉRAS (Charles), directeur-gérant des Grands Magasins du *Printemps*. Boulevard de Courcelles, 66, Paris (XVII°), et château de Vaure, par Cherveix-Cubas.

1933. VILLADARY (Mme Albert), bibliothécaire de la Biblio-

thèque de la ville. Rue Taillefer, 28, Périgueux.

1933. VILLATTE (Le D' Paul), 3. Salignac.
1894. VILLEPELET (Robert), 3. Salignac.
lauréat de l'Institut, conservateur aux Archives nationales.
Avenue du Maine, 7, Paris (XV°).

1924. VINCENT (Jean), propriétaire. Saint-Privat-des-Prés.

MEMBRES ASSOCIÉS

1924. Albert (M^{lie} M.). Le Rivage L'Ombraie, par Les Sables-d'Olonne.

Aux Amateurs de Livres (M. Marcel Blancheteau). Bureau 423, faubourg Saint-Honoré, 56, Paris (VII°). (Abonnement.)

1924. Avezou (Robert), archiviste départemental. Rue des Archives, 4, Annecy (Haute-Savoie), et Bérail, par La Capelle-Biron (Lot-et-Garonne).

1929. Barbière (M^{mo} Carlos). Villa La Chimère, place Louis XIV, Saint-Germain-en-Laye (Seine-ct-Oise).

1922. Снамрюм (Edouard), libraire-éditeur. Quai Malaquais, 5, Paris (VI°).

1928. Cuzaco (René), agrégé de l'Université, professeur d'histoire au Lycée de Bayonne (Basses-Pyrénées).

1932. Dale (J.-A.), chevalier de l'Empire Britannique, B. A. (Oxford) membre du Reform Club. Alleyn Road, 13, Dulwich, Londres S. E. 21 (Angleterre).

1911. Dubois (L'abbé), ancien président et membre de la Société des Sciences et Arts d'Agen, curé d'Artigues, par Agen (Lot-et-Garonne).

1908. Du Cheyron du Pavillon (Joseph), licencié en droit. Château de Wicardenne, par Boulogne-sur-Mer (Pasde-Calais).

1929. Duville (Le D' Paul), *, \$\square\ I., médecin principal de la Marine en retraite. Rue Condé, 6, Jarnac (Charente).

1926. GAVELLE (Emile), 举, 變 I, chevalier de l'Ordre d'Orange-Nassau, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. Rue de l'Eglise, 7, Saint-André-lez-Lille (Nord).

1911. HARVARD UNIVERSITY OF Cambridge, près Boston (Etats-Unis). (Représentée par M. A. Picard, éditeur. Rue Bonaparte, 82, Paris (VI°).

1933. Lacoste, **, Ф. i, professeur agrégé d'histoire au Lycée Henri Poincaré. Rue Girardet, 5, Nancy (Meurtheet-Moselle).

1895. Lanauze-Molines (Le baron de). Château de Lescaut, par Montignac-de-Lauzun (Lot-et-Garonne).

1926. LA Tour (Georges de). Rutherford, Californie, et

486, California Street, San-Francisco (Etats-Unis).

1930. Mellerio (André), & I, , homme de lettres. Ruc Madame, 12, Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

1905. MONTARDY (Jean de). Rue Piorry, 2, Poitiers (Vienne).

1913. NOEL DU PAYRAT (Armand), officier de cavalerie. Rue Franklin, 21, Paris (XVI°).

1934. PALM (J.). Buchhandlung, Theatinerstrasse, Muenchen (Allemagne). (Abonnement.)

1929. Roderie (Michel), propriétaire. Domaine de Saint-

Michel-du-Sud, par La Cekhira (Tunisie).

1917. TENANT DE LA TOUR (Le R. P. Geoffroy), *, \$., ancien aumônier de la 24° division et chanoine honoraire de Limoges. Rue de Versailles, 42, Viroflay (Seine-et-Oise).

1924. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM. South Kensington, S. W. 7, Londres (Angleterre). (Abonnement.)

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM.

AUBERT (Marcel), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur adjoint du Musée du Louvre, professeur à l'Ecole des Chartes et à l'Ecole des Beaux-Arts, directeur de la Société française d'Archéologie. Cité Vaneau, 8, Paris (VII°).

Breuil (L'abbé H.), 🐉 I, docteur de l'Université de Cambridge, professeur au Collège de France. Rue Demoures, 110, Paris (XVII°).

COURTEAULT (Paul), *, * I, professeur à la Faculté des Lettres, membre non résidant du Comité des Travaux historiques. Rue de La Chapelle-Saint-Jean, 3 bis, Bordeaux.

Coutil (Léon), lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, & I, ancien président de la Société préhistorique française, membre correspondant d'un grand nombre de Sociétés savantes. Les Andelys (Eure).

CURZON (Henri PARENT DE), *, * I, docteur ès lettres, conservateur-adjoint de la Section historique aux Aichives nationales. Rue Saint-Dominique, 7, Paris (VII°).

Deshoulières (François), directeur-adjoint de la Société française d'Archéologie. Rue de la Tour, 49, Paris.

Espérandieu (Emile), C *, & I, lauréat de l'Institut, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du Musée archéologique et des monuments romains. Nîmes (Gard), ct avenue Victor-Hugo, 208, Clamart (Seine).

Marion (Marcel), **, ** A, correspondant de l'Institut, professeur honoraire au Gollège de France. Rue Claude-Bernard, 79, Paris (V°).

SOCIETÉS CORRESPONDANTES.

- Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques.
- Bulletin et Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.
- Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.
- Bibliothèque de l'Université de France, à la Sorbonne, à Paris, V°.
- Bibliothèque de la Commission des Monuments historiques, à la direction des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, à Paris, I^{er}.

Société d'Emulation, des lettres, sciences et arts du Bourbonnais, à Moulins.

Bibliothèque de l'Université d'Aix-en-Provence.

Société historique et archéologique de la Charente, à Angoulême.

Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Hôtel des Sociétés, à Saintes.

ther. Société des Antiquaires du Centre, à Bourges.

Société scientifique, historique et archéologique de la

Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive.

Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, à Tulle. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

Eureet Loir Société Dunoise, à Châteaudun.

Alliar

Charente.

Id.

Creuse.

lazto-Garonne

14

ld.

Société archéologique du Midi de la France, hôtel d'Assézat, à Toulouse.

Bibliothèque de l'Université, rue du Taur, 56, à Toulouse. Société des Etudes du Comminges et Julien-Sacaze, 2, rue Thiers. Saint-Gaudens.

Société archéologique de la Gironde, rue des Trois-Conils, 53, à Bordeaux.

Union historique et archéologique du Sud-Ouest, rue de la Chapelle-Saint-Jean, 3 bis, à Bordeaux.

neraule. Société archéologique de Montpellier.

Landes Société de Borda, 27, avenue Gambetta, à Dax (Landes).

La Diana, Société historique et archéologique du Forcz, Loire Monthrison. Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure. Loire Inférieure à Nantes. Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Or-Loiret. léans. Société historique et archéologique du Gâtinais, rue Gayid. Lussac, 38, à Paris, V°. Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques Lot. du Lot, à Cahors. Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, à Agen. Lot-et-Garonne. Société d'archéologie lorraine, Palais Ducal, Grande-Rue Meurthe-et-Mosella (Ville Vieille), à Nancy. Société Nivernaise des lettres, sciences et arts, à Nevers. Nièvre. Société des sciences, belles-lettres et arts, à Pau. Basses-Pyrénées. Biarritz-Association, à Biarritz. id. Société Eduenne, Hôtel Rolin, à Autun. Saone-et-Loire. Société historique et archéologique du Maine, Maison dite Sarthe. de « la Reine Bérengère », Grande Rue, 11, Le Mans. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au Palais de Seine. l'Institut, à Paris, IV°. Société Nationale des Antiquaires de France, au Palais du ld. Louvre, à Paris, I^{cr}. Société française d'archéologie, Pavillon de Marsan, rue ıd. de Rivoli, 107, Paris, Ier. Bibliothèque d'art et d'archéologie rue Berryer, 11, à iđ. Paris, XVII^o. Société du Folk-Lore français [M. le professeur MAUNIER, Id. Faculté de droit, place du Panthéon, 12, Paris (V°)]. Société Préhistorique Française (M. Ch. Schleicher). Rue id. de Verneuil, 9, Paris (VII^e). Société des Antiquaires de la Picardie, au Musée de Picar-Somme die, à Amiens. Société archéologique du Tarn-et-Garonne, faubourg du Tarn-et-Garonne Moustier, 59, à Montauban. Société des Antiquaires de l'Ouest, rue des Grandes-Ecoles. Vienne. à Poitiers. Revue Mabillon, à Ligugé. id. Société archéologique et historique du Limousin, aux

Archives départementales, rue des Combes, à Limoges.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

Académie royale d'archéologie de Belgique, rue Saint-Belgique. Hubert, 67, à Anvers (Berchem). Société royale d'archéologie de Bruxelles, rue Ravenstein, 11.

11, à Bruxelles.

Smithsonian Institution, à Washington. Aris-Unis de L'estque du Hord Académie des Antiquités, à Stockholm. Suède.

Musée Er. Majewski. Varsovie.

Pologne

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 6 décembre 1934.

Présidence de M. DANNERY Vice-Président

La séance est ouverte à 13 heures 30, dans la salle du Château-Barrière.

Sont présents: Miles E. et I. Faure; MM. Aubisse, Belineau, S. Blanc, Dannery, Lavergne, Henri et Pierre de Lestrade, le comte de Maillard-Taillefer, Marchadier, Maubourguet, Mazeron, Mercier, le comte de Saint-Sernin, Secondat, Secret, Sibon et Vigneron.

Se font excuser: Mmº Schæffer, M. le chanoine J. Roux.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le Secrétaire général de la Société Préhistorique Française, en date du 3 décembre, aux termes de laquelle la Société historique et archéologique du Périgord figurera désormais sur la liste des membres à vie de ladite Société et fera avec elle l'échange de son bulletin.

D'autre part, la Société décide de souscrire à l'ouvrage de M. P. du Chambon sur la Formation du département de la Charente, édité à Angoulème.

M. le Président passe en revue les divers périodiques reçus par la Bibliothèque; il signale, entre autres articles, dans la Revue de Saintonge et d'Aunis, t. XLV, 3°-4° livr., p. 118-119, une communication relative au serment prêté par Fénelon lorsqu'il fut désigné pour les missions de Poitou et de Saintonge contre ceux de la R.P.R. (1685).

Des remerciements sont adressés à M. le Dr Lafon, qui a fait à la Société un nouveau don de gravures intéressant le Périgord; la collection iconographique formée par notre Président comporte déjà quinze volumes, elle peut grossir encore, si le généreux exemple de notre collègue est suivi.

La Société reçoit en hommage pour sa bibliothèque :

De M. S. Blanc, Initiation à la Préhistoire. Préface du commandant Octobon; Les Eyzies, 1932; in-8° de VIII-88 p.;

De M. J. Secret, Au cœur du Périgord, Brantôme-Bourdeille. Périgueux, E. Ribes, 1934; in-8° de 16 p. rehaussé de 9 lithographies à la sanguine de l'artiste périgourdin Dessales-Quentin (exemplaire numéroté sur Lafuma).

La Société remercie les aimables donateurs.

M. le Président présente ensuite les deux volumes de M. Escande, Histoire du Périgord, depuis les origines jusqu'à la formation du département de la Dordogne. Préface de M. Y. Delbos, illustrations de L. de Maleville; Cahors, impr. Coueslant, 1934, 2 vol. in-8° de 277 et 346 p. M. Dannery complimente à cette occasion notre distingué collègue de Sarlat.

M. Géraud Lavergne résume le travail qu'il vient de consacrer aux diverses familles qui se sont succédées depuis le xivo siècle jusqu'à la Révolution dans le château historique de Lerm, près Rouffignac; son étude, écho de l'excursion faite en juin 1934 par la Société, sera publiée dans le Bulletin.

M. Vigneron pose une question relative au nom de Lerm, fréquent, comme on sait, dans les pays voisins du Périgord.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL lit une note de toponymie dont M. Léo Fayolle est l'auteur :

« Un érudit Suisse, linguiste et toponymiste averti, M. Aebischer, a publié au début de cette année dans la Revue Celtique une importante étude sur des Témoignages du culte de l'Apollon Gaulois dans l'Helvétie romaine.

Il s'agit du dieu Belenus. M. Aebischer retrouve ce nom propre dans Bienne, village et lac en Suisse, en allemand Biel. Les anciennes formes romanes:

Belna 1142, Bielnc 1184, Biene 1218;

puis les anciennes formes allemandes:

Belno 1160, Bielno 1179, Bielle 1254,

toutes formes venant du roman Beelna, venant lui-même de Belena ou Belina, ne laissant aucun doute.

En France il faut citer La Bienne, nom que portent deux cours d'eau dans le département de l'Ain; La Beaune, affluent de l'Arroux (Côte-d'Or); Belne (Haute-Vienne).

Je pense que La Beaune, commune de Gript (Deux-Sèvres) et la plupart des Beaune de nos régions sont à rattacher à la même origine.

Je crois pouvoir affirmer plus hardiment cette étymologie pour La Belle, rivière qui passe à Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres). En 966, ce cours d'eau est appelé fluvium Belane, et en 1291, Aqua quae vulgariter appellatur la Belau.

L'accent était évidemment sur la première syllabe, et donc Belle viendrait de Belena.

En Périgord, M. Aebischer veut que le nom de La Béone soit encore un témoignage du culte de Belenus.

Mistral (*Trésor*, t. I, p. 280) cite ce nom périgourdin avec la forme provençale *Beuno*, de même qu'il mentionne *La Vallée des Béounes* (Bouches-du-Rhône).

Mais il doit se tromper sur l'étymologie en faisant venir Béone de benna celtique. »

M. FAYOLLE est persuadé que d'autres noms propres de lieux ou de rivières en Périgord doivent rappeler Belenus.

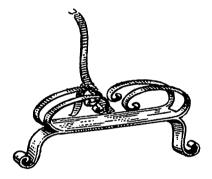
Répondant à une question posée par notre vice-président M. de Saint-Saud, à la séance de novembre, au sujet de la colonie bretonne actuelle du Périgord, M. Marchadier estime utile que cette immigration, qui porte sur douze cents familles, soit enregistrée et fasse date pour l'histoire de notre province. Ce groupement qui conserve ses coutumes, sa langue, bien entendu, s'allie difficilement aux Périgourdins;

esse a son doyen qui dépend de l'évêché de Rennes; esse fête tous les ans son « pardon » à Périgueux, où tous les Bretons se donnent rendez-vous.

L'abbé Sanchez, l'àme du mouvement, qui est malheureusement rappelé en Bretagne, a donné à notre collègue, pour la Société, deux journaux où l'on pourra voir tout ce qui a été fait pour l'acclimatation en Périgord des 350 propriétaires, 500 fermiers, 350 métayers composant la colonie bretonne.

Cette documentation, dit M. LAVERGNE, pourra être complétée par un article de M. Inizan, La Colonisation bretonne en Périgord, paru dans la Revue politique des idées et des institutions, du 30 août 1934.

M. Marchadier présente à la Société, avant de l'offrir au Musée du Périgord un ancien grille-pain qu'il a découvert



dans le grenier d'une vieille demeure et qui constitue une pièce des plus intéressantes pour le folk-lore local.

A cette occasion, il émet le vœu qu'un musée local, comme il en existe dans d'autres villes, soit enfin créé à Périgueux.

M. LAVERGNE rappelle qu'il y a au Musée du Périgord des éléments déjà assez nombreux, mais encore insuffisamment groupés et mis en valeur; il se montre partisan de la création d'un musée indépendant de l'actuel, dans l'un des vieux hôtels de Périgueux, comme celui des Vétérans.

Enfin, M. Marchadier, à propos d'une note de M. Cubélier de Beynac, parue dans La France de Bordeaux du 29 novembre, tient à signaler que la question des « pierresfigures » a fait l'objet de diverses communications de M. Dharvent, de Béthune, soit au Congrès préhistorique de Périgueux, soit au xive Congrès d'archéologie de Genève, en 1912. Notre collègue offre à la Société une collection de cartes-postales reproduisant des « pierres-figures » qui lui avait été justement envoyée à l'époque par M. Dharvent.

Il ajoute à ce don un album du célèbre caricaturiste périgourdin Goursat, plus connu sous le pseudonyme de Sem, et qui vient de mourir : Périgueux-Revue; et le programme illustré de la fête de Charité du 15 août 1890, du même.

Des remerciement sont adressés à M. Marchadier

- M. SECONDAT commente un document émanant de la justice seigneuriale de Tursac et Marzac, d'où il ressort que sous l'Ancien Régime la taxe du pain ne se faisait pas sans consulter les intéressés eux-mêmes, comme aujourd'hui.
- M. S. Blanc donne un aperçu des fouilles préhistoriques qu'il a entreprises avec M. Bourgon à l'abri Chadourne, aux Eyzies.

Invité par M. le Président à dire quelques mots sur l'Histoire du Périgord de M. J.-J. Escande, M. MAUBOURGUET formule avec bienveillance un jugement personnel. Ce livre, ajoute-t-il, se présente surtout comme une histoire anecdotique. En l'état actuel des études périgourdines, l'auteur ne pouvait apporter la synthèse qui serait si nécessaire pour comprendre le véritable passé du Périgord, avec ses alternatives de gloire et d'oubli, de prospérité et de misère. Peut-être aurait-il pu faire plus de place aux questions économiques et aux faits artistiques.

M. LAVERGNE, de son côté, fait quelques réserves de méthode sur certains chapitres: il ne voit pas qu'on puisse traiter à part des comtes de Périgord et de la guerre de Cent Ans, mais il rend hommage à l'auteur de l'effort accompli et de la tenue littéraire de son livre.

La Société historique et archéologique du Périgord élit membres titulaires :

M. le comte de Mirandol, château de Pertuis de Levigny, par Mâcon; présenté par M^{mo} la comtesse de Chasteigner et M. Xavier de Monteil;

M. l'abbé Bouillon, professeur au Collège Saint-Joseph, à Périgueux ; présenté par M. l'abbé Sigala et M. l'abbé Bézac.

La séance est levée à 15 heures 30.

Le Secrétaire général, G. Lavergne. Le Vice-Président, M. Dannery.

Séance du jeudi 3 janvier 1935.

Présidence de M. le Chanoine J. ROUX,

Président.

La séance est ouverte à 13 heures 30, dans la salle du Château-Barrière.

Sont présents: M^{mos} la comtesse de La Verrie de Vivant, Mongibeaux; M¹¹⁰ Bourgoin; MM. Aublant, Bellineau, Colombier, Corneille, Dubut, Dupuy, d'Escatha, Fournier de Laurière, Henri de Lestrade, Lloyd Evans, Marchadier, Maubourguet, le chanoine Roux, Secret et le D^r Verliac.

Se font excuser : le D^r Dusolier et M. Géraud Lavergne. Le procès verbal de la séance de décembre est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT offre ses vœux de nouvel an à tous les membres de la Société et à leurs familles. Il a le regret d'annoncer la mort du D^r de Brou de Laurière, si apprécié de tous pour son urbanité et sa bonté.

MM. l'ABBÉ BOUILLON et le COMTE DE MIRANDOL, récemment élus membres titulaires, ont adressé leurs remerciements à la Société.

M. LE Président annonce en ces termes le départ de notre Secrétaire-général pour Orléans :

Je n'ai certainement pas à vous apprendre la nouvelle, qui touche si sensiblement notre Société, du départ de notre Secrétaire général, M. Géraud Lavergne, nommé à Orléans comme archiviste du Loiret.

Depuis dix ans passés qu'il exerçait cette délicate fonction de Secrétaire général, il nous semblait que, pour la Société, cela devait toujours durer, tant il la remplissait à la perfection. y mettant son vaste savoir, sa compétence et tout son dévouement.

Dêjà il avait refusé un avancement très flatteur afin de rester en Périgord, et cela pouvait nous donner quelque espoir de le garder plus longtemps parmi nous. Mais, nous devons bien le reconnaître, malgré toute la peine que nous en avons, il ne pouvoit pas refuser encore une fois les offres tres pressantes des chefs de l'administration des Archives.

Ai-je besoin d'évoquer ici la fécondité de son labeur parmi nous? Labeur qui, dans notre Bulletin, sera comme encadré par deux travaux de maître: le premier en date, qu'il donna lors du cinquantenaire de notre Société, le 26 mai 1924, la veille de son élection au Secrétariat général, sur Les Historiens et les Archéologues du Périgord au xix siècle, et l'autre, qu'il présenta à la séance du mois dernier, sur le Château de l'Herm et que nous aurons le plaisir de publier sans tarder.

Et, entre ces deux travaux, les dix années de notre Bulletin sont là pour témoigner du soin qu'il a mis à maintenir l'organe de la Société à l'excellent niveau qu'il a toujours eu depuis son origine. Naguère encore, quelqu'un de bien informé sur la question nous affirmait que l'on pouvait placer notre Bulletin parmi les mieux tenus de France.

Et nous n'avons pas été son seul champ d'action. Même avant d'être tout à fait des nôtres il avait fait paraître dans le Bulletin Monumental un magistral article sur la restauration de l'église de la Cité au XVII° siècle. J'aurais désiré même qu'avant de nous quitter il le complétât par certains détails trouvés depuis et qu'il nous le donnât pour le Bulletin, car c'est bien là qu'il devrait être. Peut-être pouvons-nous encore conserver cet espoir.

Ai-je besoin de rappeler aussi son ouvrage sur La Dordogne et ses Pays dans lequel il a su mêler ses qualités d'artistes et de savant historien.

Mais la vision du passe ne sert qu'à nous faire regretter davantage qu'il prenne fin.

A ces regrets très vifs, se mêle cependant une joie, c'est que M. G. Lavergne nous a promis que, malgré son éloignement, il resterait toujours nôtre, non seulement par le cœur et le souvenir, mais effectivement en prenant encore part à nos travaux. Il veut bien accepter de faire toujours partie du Comité de lecture pour les travaux présentés à la Société.

Aussi je crois interprêter les vœux de tous les membres en vous proposant, au nom du Bureau, de vouloir bien lui donner le titre de Vice-Président honoraire de la Société historique et archéologique du Périgord.

Nous avons des précédents à cette fonction. M. de Froidefond l'a été pendant bien des années au début de la Société et M. le chanoine

Brugière ensuite. Et tous les deux furent ainsi nommés par acciamation sur la proposition du Président.

Avec la promesse qu'il nous a faite de s'intéresser toujours effectivement à nos travaux, nous nous réjouissons de ce qu'ainsi le passé ne soit pas brisé et qu'il se continuera dans le présent et dans l'avenir pour le plus grand avantage de notre Société.

Je suis sûr que tous les membres de la Société apprendront aussi avec joie que le Bureau a voulu témoigner à M. G. Lavergne la reconnaissance que nous lui devons en lui offrant un souvenir qui lui rappellera que nous le regardons toujours comme nôtre et que nous avons apprécié grandement ce qu'il a nous donné de dévouement et de savoir.

Sur la proposition du Bureau, M. GÉRAUD LAVERGNE est nommé par acclamation vice-président honoraire de la Société historique et archéologique du Périgord.

M. Fournier de Laurière ayant fait savoir à M. le chanoine Roux que ses fonctions ne lui permettent pas de se charger de l'intérim du secrétariat-général, le bureau a demandé à M. Maubourguet, qui a accepté, d'assurer cet intérim jusqu'à l'assemblée générale du mois de mai.

Notre Société a été invitée à prendre part à la réception du 20 décembre au cours de laquelle on a remis son épée d'académicien à M. MARCEL AUBERT, élu le 2 mars 1934 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Notre vice-président, M. Joseph Durieux, n'ayant pas pu s'y rendre, a adressé à M. Marcel Aubert ses regrets personnels et ceux de la Société, en même temps que les félicitations de notre Compagnie.

La Société des Etudes du Lot se propose de commémorer solennellement, le dimanche 27 janvier, le 6° centenaire de la mort du pape Jean XXII. Elle serait heureuse si notre Société pouvait être représentée à ces cérémonies. M. le Président exprime le désir que l'un de nos confrères fasse, ce jour-là, le voyage de Cahors au nom de nous tous.

M. LE PRÉSIDENT passe en revue les périodiques reçus par la bibliothèque.

Le Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques, années 1930-1931, Paris, 1934, cite des articles de préhistoire de M. Bourrinet et rend compte de l'étude de M. le Dr Cheynier sur Badegoule. On y trouve aussi quelques notes sur les fouilles de Montcaret et un travail inédit de M. Peyrony sur le préchelléen de la Micoque.

Le Bulletin de la Société des Etudes du Lot, tome LV, 1934, 4° fascicule, mentionne l'article récent de M. le chanoine Roux sur un pélerinage de Pénitents périgourdins à Rocamadour.

Le Bulletin de la Société du Borda, 58° année, 1934, 3° trimestre, contient un article de M. Saint-Jours sur L'acte de naissance sur la Gascogne maritime. Dans cet article, dont nous avons reçu un tiré à part, et dans une autre brochure intitulée L'embouchure primitive de l'Adour, l'auteur s'efforce de démontrer la stabilité du littoral landais à travers les âges.

Lou Bournat, d'août-octobre 1934, tome XII, 9° livraison, donne le compte-rendu de la félibrée de La Force. On y lira particulièrement les discours prononcés par MM. l'abbé Barrière, curé-doyen de Monpazier, Aublant et Lavergne, sans négliger, bien entendu, les brindes.

Dans ses deux numéros de décembre 1934, Le Périgourdin de Bordeaux publie la conférence par T.S.F. de Georges Rocal sur son 1848 en Périgord. On y trouve aussi un éloge de M. Lavergne et un article sur Sem par M. A. Connord. La damnation de Saint-Guynefort est évoquée par M. Germain Bazin; un article emprunté au journal Le Temps traite du squelette du roc du Barbeau.

La bibliothèque a également reçu le Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts, tome XXVIII, 4° fascicule de 1933; — L'Académie des Beaux-Arts, bulletin n° 19, de janvier-juin 1934; — Le Congrès archéologique de France, XCVI° session, tenu à Nancy et Verdun en 1933 (1 vol. in-8° de 532 p., ill., Paris, Picard, 1934); — Le Château de la Rochefoucauld, par Pierre de la Tardoire (1 vol., in-8° de XX-164 p., La Rochefoucauld, 1934).

M. le général CAZALAS nous a envoyé le tiré à part du travail intitulé Les Sceaux planétaires de C. Agrippa, Paris, Leroux, 1934, qu'il a donné à la Revue de l'Histoire des Religions (tome CX, 1934, nº 1). Des remerciements sont adressés à notre éminent confrère.

M. le comte de Mirandol a adressé à la Société quelques notes relatives à la Commanderie de Condat, particulièrement sur ses fourches patibulaires et sur la visite du 8 mars 1626. De son côté, M. le D' Dusolier fait déposer sur le bureau un fort bel article concernant Les seigneurs de Ribérac. Ces divers travaux seront publiés dans le Bulletin.

M. Corneille, peu enclin à croire Brantôme sur parole, a entrepris la réhabilitation du maréchal de Montpezat, ancien sénéchal du Périgord. Il donne à la Société un aperçu de sa thèse.

M. D'ESCATHA présente un morceau de la pierre qui soutenait jadis le dolmen de Peyre-Brune; il croit y découvrir des traces de sculpture. Il montre également un beau ciseau néolithique trouvé sous le même dolmen.

M. le Président est heureux d'annoncer qu'il est entré en possession, au nom de la Société, de l'album de dessins de Léo Drouyn. Ces dessins, faits entre 1842 et 1847, concernent tous des monuments du Périgord. Par leur minutieuse exactitude, par leur exceptionnelle valeur artistique, ils constituent pour nous un document inappréciable.

M. le Président donne ensuite lecture d'un acte de mai 1837 portant échange de terrains entre l'Etat et la ville de Périgueux. Cette pièce sera publiée dans le Bulletin.

La séance est levée à 15 heures 15.

Le Vice-Président chargé des fonctions de Secrétaire général, J. MAUBOURGUET.

Le Président, Chanoine J. Roux.

NOTE SUR LES SEIGNEURS DE LERM

DE CALVIMONT, D'AUBUSSON ET D'HAUTEFORT

En dépit des recherches les plus attentives, les origines de la seigneurie de Lerm 1, qu'on a voulu reculer très loin dans le passé 2, demeurent assez confuses jusqu'à une époque relativement rapprochée de nous.

Plusieurs familles nobles se sont succédées à Lerm depuis la fin du xiv^o siècle. Nous avons conservé mention de l'hommage rendu pour la terre de Lerm au comte de Périgord par Jean de Chaumont, héritier d'Ebrard de Cornazac, son frère ³.

A son tour, le 26 août 1400, Elie de La Roque (ou La Roche) rend hommage au comte de Périgord pour cette seigneurie 4.

Un peu plus tard, Lerm a dù passer quelque temps aux Cotet et aux Foucauld de Lardimalie, la seigneurie se divisa et, en 1461, elle avait pour coseigneur Jean II de Foucauld, seigneur de Lardimalie, Solignac, Larcherie, etc., qui la transmit à son fils, Bernard ⁵.

Il existe enfin, à la date du 2 juillet 1500, un curieux arrêt du Parlement de Bordeaux , dans un procès où le deman-

⁽¹⁾ Comm. de Rouffignac, cant. de Montignac-sur-Vezère. On écrit aussi L'Herm ou Lherm (d'eremus), mais la consonne finale ne se prononçait pas, ainsi qu'en témoignent les anciennes graphies, Ler, Lair.

⁽²⁾ Cf de Verneilh (B° de), Causeries archéologiques. Le château de L'Herm et l'église de Rouffignac, dans Bull. de la Soc. hist. et archéol. du Périgord, t. XI (1881), p. 311-321.

⁽³⁾ En 1384, d'après le Dict. topographique de la Dordogne, se référant au Fonds Périgord, t. XXVI; en 1394, d'après Recherches sur la noblesse du Périgord [par la Mise de Cumont] (1899, in 89), p. 66.

⁽⁴⁾ Arch. dép. de la Gironde, C. 4144.

⁽⁵⁾ La maison de Souillac et sa descendance (Bergerac, 1933, in-40), p. 308-309; sans références.

⁽⁶⁾ Arch. dép. des Basses-Pyrénées, E. 674, fol. 1vo. Nous remercions notre confrère, M. Lorber, qui a bien youlu nous procurer la copie de ce document inédit.

deur était Alain d'Albret, comte de Périgord et vicomte de Limoges, et les défendeurs, Charles de Caumont, seigneur de Berbiguières, et François de La Cropte, seigneur de Lanquais.

Ceux-ci, ayant acquis d'Antoine de La Cropte et de son fils, François Arnal, trois parts sur quatre de la terre, seigneurie et juridiction de Lerm, furent condamnés à rendre à Alain d'Albret, la portion dont ils étaient acquéreurs, avec les lettres et documents, moyennant le paiement par ledit Alain de 1300 livres et des frais du procès.

Il y a là quelque chose d'assez embarrassant, car à la date où le Parlement de Bordeaux tranchait le différend, la terre et seigneurie de Lerm appartenait depuis six mois au moins à de nouveaux maîtres. Jean de Calvimont, écuyer, conseiller du Roi en sa Cour de Parlement de Bordeaux, seigneur de Reignac et de Tursac 1, avait rendu hommage pour Lerm à Alain d'Albret, à Montignac, le 7 janvier 1500 n. st. 2.

Si l'on observe que la seigneurie de Tursac faisait partie, avant 1484, de la dot de Marguerite de Bretagne, mariée à Brandelis de Caumont, seigneur de Castelnaud et de Berbiguières, ainsi que celles de Rouffignac et de Sengeyrat³, on peut supposer que ses fils, François et Charles de Caumont, l'avaient déjà vendue à Jean de Calvimont; que d'autre part, Charles de Caumont avait voulu s'arrondir du côté de Rouffignac, dont il était seigneur du chef de sa mère, en achetant, avec François de La Cropte, les trois-quarts de Lerm.

Rien n'explique cependant pourquoi et à quel titre Antoine de La Cropte et son fils avaient détenu une portion de la seigneurie de Lerm, ni dans quelles circonstances s'y installèrent les Calvimont.

⁽¹⁾ Comm. du cant. de Saint-Cyprien, où se trouve aussi le repaire noble de Reignac, sur une falaise de la Vézère.

⁽²⁾ Arch. dép. des Basses-Pyrénées, E. 737.

⁽³⁾ Cf. Jaurgain (J. de), La maison de Caumont-Laforce (Paris, 1913, in-19), p. 34-35.

Ces Calvimont, qu'étaient-ils au juste? D'où venaient-ils, avant de s'installer dans la vallée de la Vézère, à Plazac et alentour? On ne peut que partager les judicieuses réserves que Chaix-d'Est-Ange a formulées quant aux premiers degrés de la généalogie de cette famille, reproduite par Saint-Allais 2.

Les rares documents qui la concernent 3 indiquent nettement une modeste extraction, que, peut-être, un anoblissement pour faits d'armes, une aisance acquise dans le négoce et l'achat d'offices ont rapidement effacée 4.

Le titre de seigneur de Lerm est donné par Saint-Allais à Jean I de Calvimont, seigneur de Plazac et de La Labenche, marié à Catherine Prouilhac, et mort avant 1490; mais il semble bien que le premier Calvimont, seigneur de Lerm, ait été son fils, « honorable et scientifique homme Mº Jean de Calvimont, licencié ès-lois, avocat », puis « conseiller au Parlement de Bordeaux ». Ce personnage, dont nous avons cité l'hommage pour Lerm au roi de Navarre, dut acquérir la nublesse, car il est qualifié d' « écuyer » dans une montre de 15125. Il avait épousé Catherine Dupuy, riche héritière de la bourgeoisie consulaire de Périgueux, dont il eut, entre autres enfants, une fille mariée avec Antoine de la Boétie, de Sarlat. Il testa le 30 mars 1511 et fit un codicille le 18 avril 1513 6.

⁽¹⁾ Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables, t. VIII (Evreux, 1909, in-8°), p. 136-148.

⁽²⁾ Nobiliaire universel de France, t. XI (réimpr. de 1875), p. 384-400. Nous n'avons pu consulter les autres généalogies des Calvimont, Bibl. Nat., fonds Périgord, t. 66, 125 et 177.

⁽³⁾ En dehors de la transaction du 4 novembre 1494, signalée par Chaixd'Est-Ange aux Carrés d'Hozier, les titres de famille des Calvimont, donnés par le Mis de Fayolle aux Archives de la Dordogne, ne remontent qu'au début du xvic siècle.

⁽⁴⁾ Un cas analogue se présente pour l'importante famille des La Marthonie. Cf. Saint Saud (C'e de), Essais généalogiques périgourdins (Paris, 1984, in-8°), p. 159 et sq.

⁽⁵⁾ Recherches sur la noblesse du Perigord, p. 125; le « sieur de Tursac » figure parmi les archers.

⁽⁶⁾ Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. de Calvimont-St-Martial; mention.

Lui mort, les Calvimont se sont succédés de père en fils ainés dans la seigneurie de Lerm jusqu'à 1586 environ; et l'on ne saurait manquer ici de préciser le souvenir de ces parvenus éclairés et fastueux auxquels nous devons l'une des plus belles constructions de la Renaissance en Périgord 1.

Surtout pour Jean III qui succèda à son père dans la charge de conseiller au Parlement de Bordeaux, et qui se la vit confirmer en 1515 par François Ier 2.

Successivement maître des requêtes de l'hôtel 3, chargé des fonctions de garde des sceaux de la chancellerie de Bordeaux jusqu'à la majorité de Louis de Saint-Gelais 4. Jean III se vit pourvoir par la Régente Louise de Savoie, de l'office de second Président au Parlement de Bordeaux, le 5 juillet 1525 5. Mais, dès l'année suivante, il est désigné comme ambassadeur auprès de l'empereur Charles-Quint, Il lui notifiera, entre autres, au nom du roi François I^{er}, la conclusion de la Ligue de Cognac et le sommera d'y adhèrer, attitude si énergique qu'elle fera passer le Président Calviment pour un terrible homme aux yeux du nonce Castiglione 6. En 1527, avec l'évèque de Tarbes, notre périgourdin retourne en Espagne pour traiter de la libération des enfants

⁽¹⁾ A noter qu'à Brive, le bel hôtel de la Labenche, actuellement musée, est une autre réalisation d'art, due à Jean de Calvimont (de la branche de St-Martiali, greffier pour le Roi en Bas-Limousin, et à sa femme, la fille du riche marchand Prohet.

⁽²⁾ Ordonnances des Rois de France-Règne de François Ier, t I (Paris, 1902, in-4°), p. 41 : 12 janvier 1515 n. st. En 1513, il s'est occupé avec le Président de La Marthonie de la suppression des péages sur la Dordogne (Arch. dép. de la Gironde, I B. 2, fol 39).

⁽³⁾ Catalogue des actes de François Ior, t. I, p. 364, no 1945. L'acte est du 14 décembre 1523.

⁽⁴⁾ Catalogue etc., t. V, p. 705, nº 18324, mais un acte non daté, analysé ibid., t. VII, p. 413, nº 25316, montre que l'office en question sut définitivement donné au conseiller Sauvat de Pommiers.

⁽⁵⁾ Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. Calvimont-St-Martial, avec les lettres d'attache du 21 décembre.

⁽⁶⁾ Cf. Mignet, Rivalité de Charles-Quint et de François les, dans la Revue des Doux-Mondes, t. LXII (Paris, 1866), p. 18-20.

de France, retenus comme otages ¹. Et jusqu'en 1528, son activité diplomatique ne se ralentira pas ². On le retrouve encore en 1537, dans le règlement des différends francoportugais au sujet des prises maritimes ³.

Jean de Calvimont cumule les fonctions lucratives: en 1533, il est chargé de recouvrer, dans les bureaux de recette de Guyenne, les deniers du domaine royal 4; entre 1538 et 1540, il reçoit la jouissance de la prévôté et du greffe de la prévôté de Blaye, à titre de dédommagement, est-il dit 5. Soyons sûrs que le second Président savait faire largement reconnaître ses services!

Au Parlement, le rôle de Jean de Calvimont n'a pas été moins actif. Dès le mois de juin 1542, il fait partie de la Chambre spéciale, instituée par François Ier pour enrayer les progrès de l'hérésie protestante à Bordeaux et au Bordelais 6. S'il encourt une disgrace momentanée, et dont les causes réelles nous échappent 7, il reste jusque dans sa retraite un très haut personnage, dont chacun veut se ménager les bonnes graces et l'appui: témoin le Consulat de Périgueux qui, en 1547-1548, lui envoie à Saint-Paul-de-Serre de beaux présents, gibier et hypocras 8. Quand le Président est rappelé à ses fonctions 9, c'est pour s'occuper d'un important procès fait par le roi de Navarre à des habitants du pays de Foix, accusés de crimes et de délits 10.

⁽¹⁾ Catalogue, etc., t. VIII, p. 612, nº 32452 (le Président n'est pas nommément désigné).

⁽²⁾ Id., t. V, p. 762, no 18634 et p. 797, no 18823 (1526); t. VI, p. 61, no 19212 (1527); t. I, p. 580, no 3051 et 3052 (1528).

⁽³⁾ Id., t. VIII, p. 283, no 31926 et t. III, p. 330, no 9041.

⁽⁴⁾ Id., t. II, p. 300, nº 5299.

⁽⁵⁾ Id., t. VII, p. 569, nº 27022.

⁽⁶⁾ Cf. Gaullieur (E.), Histoire de la réformation à Bordeaux, t. I (Bordeaux, 1884), p. 63-64.

⁽⁷⁾ Cf. Boscheron des Portes (C.), Histoire du Parlement de Bordoaux, t. I (Bordeaux, 1877), p. 66.

⁽⁸⁾ Arch. mun. de Périgueux, CC. 100 (p. 132, col. 2 de l'Inventaire).

⁽⁹⁾ Le 7 octobre 1547 (Arch. dep. de la Gironde, I.B. 6, fol. 74).

⁽¹⁰⁾ Arch. dép. de la Gironde, I B. 6, fol. 164vo.

Ainsi se poursuivra jusqu'en 1554 la carrière exceptionnellement brillante du seigneur de Lerm.

Jean III de Calvimont avait épousé, en 1534, Marguerite de Talleyrand, fille de Jean, prince de Chalais, seigneur de Grignols, et de Marguerite de La Tour. Cette alliance avec la vieille noblesse d'épée, qui a peut-être laissé sa trace dans le blason des Calvimont, consacrait l'ascension sociale de la famille; elle demeura pourtant inféconde. Aussi, devenu veuf, le second président se remaria-t-il, le 20 avril 1555, avec demoiselle Marguerite de Farges, qui lui donna une fille et un fils posthume ².

Dans un testament, daté du 31 janvier 1556 ³, Jean III, qualifié de seigneur de Lerm, Tursac, Saint-Paul-de-Serre et Saint-Félix-de-Reilhac ⁴, exige, en homme bien né, la présence à ses funérailles de 500 prêtres, demande à être enterré dans l'église de Lerm et fait divers legs ⁵.

Son fils, Jean IV de Calvimont n'a pas suivi la tradition de ses antécesseurs, il a laissé le mortier et la robe pour le heaume et l'épée. En plein tumulte des guerres civiles, le jeune seigneur de Lerm s'enrôla dans les rangs catholiques, et certains blui ont attribué une grande part dans la reprise de Périgueux sur les Huguenots (26 juillet 1581). Il rendit hommage au roi de Navarre, comte de Périgord, pour ses seigneuries de Lerm, Tursac, Reignac (et enclaves) et Saint-Paul-de-Serre en 1583 7. Tout porte à croire

⁽¹⁾ Arch. dép. de la Gironde, I B. 7, foi. 128 (Création d'un nouvel office de Président, Jean de Calvimont n'exerçant plus le sien; mars 1554).

⁽²⁾ Il avait eu auparavant un fils illégitime, mentionné dans son testament.

⁽³⁾ Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. Calvimont-St-Martial ; très effacé.

⁽⁴⁾ Jean III a porté aussi le titre de vicomte de Roussille; cette seigneurie lui avait été vendue à pacte de rachat par Bertrand IV de Lur; mais il y eut procès et la vicomté resta à Michel de Lur, fils de Bertrand.

⁽⁵⁾ Il parle de son neveu, Etienne de la Boétie, conseiller au Parlement de Bordeaux (depuis oct. 1553), et de sa sœur Irlande.

⁽⁶⁾ Journal de François de Sirueiln dans les Archives historiques de la Gironde, t. XIII (Bordeaux, 1871-1872), p. 338. Son rôle militaire est men-\u00e4tionné jusqu'en 1585 dans le Livre noir de Périgueux.

⁽⁷⁾ Recherches sur la noblesse du Périgord, p. 201. Tursac échut dans la suite aux Roffignac.

qu'il trépassa avant 1586 et fut, comme son père, inhumé à Lerm.

Jean IV avait épousé, le 22 septembre 1582, Anne d'Abzac de Ladouze, une des huit filles de Gabriel d'Abzac, seigneur de La Douze, de Reilhac et de Vergt, chevalier de l'Ordre du Roi, et de feue Antoinette Bernard de Vieilleville. A sa fille, Gabriel avait constitué en dot et ornements nuptiaux, la coquette somme de 14.000 livres qui fut augmentée de 6.000 autres, en considération des avantages que Jean de Calvimont avait faits ou promis de faire à sa femme. Chose rare à l'époque, l'argent promis fut entièrement versé à l'heureux Jean IV 1, qui, de par ses huit belles-sœurs, mariées ou à marier, se voyait entouré des parentés les plus considérables de la province.

Cette brillante union, malheureusement, ne donna pas d'héritier mâle au seigneur de Lerm. Sa mort prématurée et, dit-on, tragique, suffit à bouleverser tout l'avenir de la branche ainée des Calvimont. En avait-il eu comme le pressentiment? On le pourrait croire, puisque dans son testament, il avait introduit une clause de substitution en faveur du sieur de Calvimont Saint-Martial, son cousin germain, au cas où celle de ses deux 'filles qui survivrait mourrait sans enfants ².

*..

L'une, Jeanne de Calvimont, étant morte peu après son père, l'autre, Marguerite se trouva la seule héritière de la belle fortune de Jean IV et de Marguerite de Farges, sa grand'mère 3. Une mère fidèle à son veuvage, de cœur aimant et de tête assez froide pour dénoncer les plans des coureurs de dot et des ambitieux, eût été nécessaire à la jeune fille. Mais Anne d'Abzac de Ladouze était loin d'être

⁽¹⁾ Arch. dep. de la Dordogne, 2 E. Tailleter, 188. (Testament de Gabriel de La Douze, du 27 juillet 1597).

⁽²⁾ Id., 2 E. Calvimont-St-Martial. « Instruction pour M^r J. de Calvimont-St-Martial », rédigée en 1671, document capital qui nous a fourni la trame du récit qui va suivre.

⁽³⁾ Testament du 17 mai 1592 (Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. d'Abzac).

de cette trempe. Elle commit la double imprudence de se remarier avec un gentilhomme du pays, Foucaud d'Aubusson, seigneur de Beauregard et de Castelnovel 1, et de consentir en même temps à l'union de Marguerite et de François d'Aubusson, fils d'un premier lit de son nouvel époux.

Quoi qu'en aient dit certains 2, le double contrat du janvier 1588 fut suivi d'exécution et réunit à Lerm les deux ménages. Il ouvre dans l'histoire du château une ère de basses querelles d'argent et de drames domestiques dont jusqu'ici les généalogistes avaient réussi à nous cacher l'horreur.

De ces tristes événements, la cupide Anne d'Abzac de La Douze porte la responsabilité première. De son père Gabriel, la dame de Beauregard n'avait hérité que de 10 écus, moyennant quoi elle n'avait plus rien à prétendre de la succession de ses parents 3. Frustrée de ce côté, un péuavant la mort de Foucaud d'Aubusson 4, elle s'était rejetée sur sa belle-fille par alliance, Suzanne, et avait réussi à lui arracher son consentement à l'abandon de ce qu'elle possédait en faveur de l'aîné des enfants issus de son second mariage; mais la demoiselle s'était ressaisie à temps et avait, tout en s'en réservant l'usufruit, donné tous ses biens à son frère germain, François d'Aubusson, afin d'éviter, disait-elle, un démembrement de la maison de Beauregard 5, Après ce nouvel échec, Anne d'Abzac n'eut plus d'autre ressource que de chercher des compensations substancielles du côté des Calvimont.

⁽¹⁾ Chovalier des Ordres du Roi et capitaine de 50 hommes d'armes, veut de Françoise de Pompadour. Anne lui apporta ses 20.000 livres de dot et Gabriel d'Abzac lui remit au moment du contrat de mariage une dette de 166 écus 2/3, revenant à 500 livres, à titre d'augmentation de dot (Arch, dép. de la Dordogne, 2 E. Tailleser, 188).

⁽²⁾ Nadaud, Nobiliaire de la généralité de Limoges. t. I (Limoges 1856-1863), p. 94, que suit Moreri, dans son Dictionnaire, vo Aubusson.

⁽³⁾ Testament précité de Gabriel d'Abzac de Ladouze.

⁽⁴⁾ Il testa, selon Nadaud, le 10 mai 1600, laissant trois enfants à Anne d'Abzac, dont Hector, qui fut maréchal des camps.

⁽⁵⁾ Donation entre vifs passée à Lerm, le 6 janvier 1601 (Arch. dép. de la Bordogne, 2 E. Carbonnières, XVII).



Cliche Astre

LE CHATEAU DE LERM

Mr. J. Ja 10

I.E. CHACTANU DE LERM

Élle éleva donc des prétentions à l'héritage de son autre fille, Jeanne, et le 6 décembre 1600, François d'Aubusson dut lui céder les terres de Saint-Paul-de-Serre et autres, qui appartenaient en propre à sa femme, et qui étaient estimées 47.000 livres. En vain François, pour atténuer l'importance du sacrifice consenti, s'obligea-t-il envers son épouse d'une somme équivalente: la dame de Lerm pouvait à l'avenir nourrir les craintes les plus justifiées sur la façon dont son mari en usait avec sa fortune, sachant du reste qu'il ne se génait pas pour encaisser à sa place les revenus de l'exploitation des bois de Lerm 1.

Par là, la mésentente commença à se glisser entre les époux. Un fait plus grave que les frictions d'intérêts allait rapidement la rendre irrémédiable.

En effet, après seize ans de mariage, Marguerite de Calvimont n'avait pas encore d'enfants, elle ne donnait même pas d'espérances, et François d'Aubusson, qui n'ignorait rien de la clause de substitution introduite au testament de Jean IV, au cas où sa fille décèderait sans progéniture, ne pouvait manquer d'en être fort tracassé. Anne d'Abzac était femme à savoir manier aux yeux du jeune époux cette épéc de Damoclès et à le monter contre Marguerite : elle v réussit d'autant mieux que François venait de s'éprendre d'une autre demoiselle, Marie d'Hautefort 2, alors dans tout l'éclat de ses vingt ans. De ce jour l'idée criminelle de faire disparaître Marguerite de Calvimont, et de brûler le testament gênant gardé dans la tour du trésor de Lerm, paraît s'être imposée avec force aux deux complices, la marâtre et le gendre, alléchés par la perspective de pouvoir ainsi se partager une succession ab intestat; Anne d'Abzac se trouverait apte à recueillir la succession de la dame de Farges. puisque la substitution jouait en sa faveur, au cas où Marguerite mourrait sans enfants³, et François d'Aubusson deviendrait libre.

n

⁽¹⁾ Nous suivons désormais de très près l'Instruction déjà citée de 1671.

⁽²⁾ Fille de François d'Hautefort et de Marguerite des Cars. Cf. Généalogie de la maison d'Hautefort (Niort, 1898, in-40, p. 133-136.

⁽³⁾ Testament du 17 mai 1592, déjà cité,

Un jour de 1605, on apprit avec stupeur la nouvelle de la mort mystérieuse de la dame de Lerm. On chuchotait, en se signant, que la malheureuse avait été étranglée par son mari, aidé d'un de ses bâtards. Le pays frémit d'une telle horreur que la légende n'est pas encore perdue, qui peuple de spectres gémissants les ruines blafardes du château de Lerm 1.

Qu'importait à Anne d'Abzac et à son gendre? Leur plan odieux s'était réalisé point par point. Le 3 mars 1606, notre douairière faisait insinuer au greffe de Périgueux le testament de la dame de Farges², et le 28 septembre suivant, le sieur de Beauregard signait son contrat de mariage avec Marie d'Hautefort. 20.000 livres avaient été mises dans la corbeille de l'épousée par son père, François d'Hautefort, marquis dudit lieu, seigneur de Montignac, Thenon, La Mothe, Ajat, Saint-Orse et autres lieux, chevalier des Ordres du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller au Conseil d'Etat du Roi. Restait à éviter les suites de la disparition du testament de Jean IV de Calvimont du côté des cousins de Saint-Martial, et tout irait au mieux de tous.

Par bonheur, Jean III de Calvimont, seigneur de Saint-Martial, baron de Cazals et de La Nadalie, n'était pas homme à s'en laisser conter sur les véritables raisons de la mort de la dame de Lerm; il n'entendait pas non plus se voir dépouiller des droits qui lui conférait la clause de substitution.

Suivi de deux de ses parents, les sieurs de Chabans et du Cros, le sieur de Saint-Martial engagea contre François d'Aubusson une procédure criminelle qui, du Conseil du

⁽¹⁾ En dehors de la nouvelle d'A. de Calvimont, La Main de cire du château de Lerm, dans le Montaigne (Périgueux, 1836-1839), p. 178, cf. J.N., Un coin du Périgord: Thenon (Périgueux, 1923), p. 77-78, et les témoignages oraux recueillis dans le pays par mon ami, M. Secondat. Ils adoptent le thème de la « Main de cire », avec des variantes.

⁽²⁾ Arch. dep. de la Dordogne, 2 E. d'Abzac; dossier déjà cité.

^{(3) 1}d., 2 E. Carbonnières, XVII; pièce informe de 1618. Le règlement de la somme promise donna lieu plus tard à des difficultés entre le père et la fille.

Roi, fut renvoyée au Parlement de Rennes, puis de Toulouse. Anne d'Abzac, sans doute pour donner le change sur le rôle qu'elle avait joué dans le drame de Lerm, s'associa d'abord aux poursuites; mais bientôt; adroitement, le seigneur de Beauregard la détachait du bloc de ses ennemis; en lui abandonnant la terre de la Rue: moyennant quoi, elle renonçait à ses prétentions à l'héritage de sa fille (16 juillet 1608).

En dépit des hautes influences qui s'entremettaient en faveur de François d'Aubusson, le Parlement de Toulouse, à une date qui ne peut être pour le moment précisée 1, rendit un arrêt de mort contre le meurtrier présumé de Marguerite de Calvimont, avec amende et dépens au profit du sieur de Saint-Martial. O surprise! Anne d'Abzac, intervenant alors au procès, réclama cyniquement sa part de l'amende et des dépens, comme héritière de sa fille, morte, disait-elle, ab intestal.

Pour apaiser ces misérables querelles, Jean de Calvimont et la dame de Beauregard transigèrent le 26 avril 1613. Distraction faite de la terre de la Rue, le surplus de l'héritage de Marguerite de Calvimont, qui comprenait la terre de Lerm, devait revenir par moitié à chacun des contractants. Il était stipulé en outre qu'à l'avenir, chacune des parties contribuerait par moitié aux frais de mise à exécution de l'arrêt obtenu contre Foucaud d'Aubusson? Est-il utile de faire observer que ce contrat ne fut pas exécuté? Pas plus d'ailleurs que l'arrêt prononcé à Toulouse par défaut contre le sieur Beauregard qui, grâce à la protection de la famille d'Hautefort, quitta le pays pour se constituer en l'état dans les prisons du Parlement de Paris 3.

On conçoit quel immense scandale avait soulevé le crime de Lerm. Calvimont et Aubusson, chacun avec leurs parti-

⁽¹⁾ Les fonds du Parlement de Toulouse ne sont encore ni classés ni inventoriés aux Arch. dep. de la Haute-Garonne.

⁽²⁾ Instruction précitée de 1671.

⁽³⁾ Généalogie de la maison d'Hautefort, p. 133.

sans en armes, se faisaient une guerre ouverte, dont l'un des episodes les plus sauvages se déroula en 1615 ¹.

A cette date, le Parlement de Toulouse avait aussi ordonné la mise sous séquestre du château de Beauregard, où, depuis, venaient souvent chasser Messieurs de Saint-Martial et leurs amis.

Provocation intolérable aux yeux du clan adverse qu'échauffait Marie d'Hautefort. Elle en tête, il avait deux fois mis un siège en règle devant le repaire; la bande rôdait continuellement alentour pour essayer de le reprendre par surprise.

Mais les Calvimont ne s'émouvaient pas pour autant. Le 25 février 1615, ils s'étaient saisis en un coup de main du bâtard d'Aubusson, que Marie d'Hautefort gardait étroitement à Lerm, par crainte des révélations qu'il pourrait faire sur le crime auquel la voix publique l'associait. Ils comptaient l'envoyer à Paris, rejoindre son père, et le faire condamner avec lui.

Le lendemain de cet exploit, Gabriel et Balthasar de Calvimont frères ², avaient projeté une grande partie de chasse, avec quelques gentilhommes voisins, autour du château. Malgré les précautions prises par Messieurs de Saint-Martial pour que rien ne transpirât au dehors de cette sortie, Marie d'Hautefort, toujours aux aguets, en fut prévenue. Accompagnée de vingt hommes armés, elle se met en route au point du jour pour retrouver la chasse, tombe sur les valets de chiens et d'oiseaux qui étaient partis devant, et, au fond d'un chemin creux et solitaire, tend une embuscade aux deux frères et à leur joyeuse escorte.

Ceux-ci qui cherchaient vainement les valets, avisant un carrosse arrêté (celui de la dame de Beauregard), et ne se doutant de rien, s'approchent pour se renseigner. Mais des coups de feu nourris éclatent de partout. Gabriel et Balthasar tombent, blessés à mort, et l'un de leurs amis,

⁽¹⁾ Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. Hautefort, supplément (Requête du sieur de Bars).

⁽²⁾ C'étaient des fils de Jean III et de Charlotte de Caillaud.

Guillaume de Bars, sieur de la Gazaille, échappe avec peine à la fureur de ses poursuivants.

Il put toutefois entreprendre de les venger et, se méfiant à juste titre, de l'impartialité du vice-sénéchal et des juges présidiaux de Périgueux, le sieur de Bars obtint que les auteurs de l'odieux guet-apens fûssent jugés par le Parlement de Bordeaux. Y furent assignés en conséquence pour le 20 mars 1615, Marie d'Hautefort, son frère Charles, seigneur de Montignac et quelques autres de ses parents et familiers : les sieurs La Rolfie, Puygolfier, La Roque, du Peuch 1, le capitaine Bonneval et Elie Dohat, sieur de la Vergne; mais nous ignorons les suites de cette affaire.

Le triste François d'Aubusson mourut en 1618, dans les prisons de la conciergerie du Palais, sans avoir pu être réhabilité. De sa seconde femme, Marie d'Hautefort, il avait eu un fils, Charles, et une fille, Françoise 3, qui pâtirent sous la rude tutelle de leur mère, aux prises avec les créanciers de son mari ou les siens, et entraînée dans le procès de la substitution.

Un moment, elle avait cru en finir avec les deux fils de Jean IV, Jean V, le seigneur de Cazals et autre Jean, seigneur de la Nadalie. Par la transaction qu'ils passèrent le 20 août 1623 avec la dame de Beauregard, n'avaient-ils pas abandonné toutes leurs prétentions à l'héritage de leur cousiné gérmaine, moyennant le paiement d'une somme de 57.000 livres, que Marie d'Hautefort devait tirer de la vente de la terre de Lerm? Cet accord laborieux, bien qu'homologué par le Parlement de Paris le 28 mars 1624, s'avéra d'une

⁽¹⁾ Il s'agit de Raphaël Baudet du Peuch et de La Roque, son fils; le premier devait épouser plus tard Marie d'Hautefort. Cf. Saint-Saud (Ct. de), Généalogies périgourdines (Bergerac, 1898), p. 59-61. Baudet fut assassine en 1644. Id., ibid., et Le Roy (Eug.), Notice sur la famille et la descendance de François d'Hautefort (Montignac, 1932, in-18), p. 61-66.

⁽²⁾ Sa mort est d'avant le 18 mars, date de l'inventaire de ses biens (Nadaud, op. cit., p. 94).

⁽³⁾ Nadaud, op. cit., se trompe en lui donnant un autre enfant.

exécution difficile, car il devait être soumis à la ratification des dames de La Douze 1 et de Laxion et des sieurs de Chabans et du Cros. Eux qui avaient si faiblement contribué aux frais des poursuites engagées contre Français d'Aubusson! Aussi bien les deux frères se pourvurent-ils en rescision en invoquant pour motifs la minorité et la lésion, car la succession de Marguerite se montait à plus de 300.000 livres et les frais de procès en dépassaient 55.000 2. Mais un arrêt contradictoire intervint le 3 avril 1635, la transaction, allégée de la clause relative à la ratification, fut déclarée exécutoire et Marie d'Hautefort condamnée à payer aux Calvimont les 57.000 livres prévues; un autre arrêt, rendu le 2 juillet 1635, liquida les intérèts à 19.708 livres 7 sous 8 deniers 4.

Pour les Calvimont, le procès n'était gagné qu'en apparence, car Marie d'Hautefort était fermement décidée à paliéner si peu que ce soit de la terre de Lerm pour s'acquitter envers ses opiniâtres adversaires. Ceux-ci voyant qu'ils ne pourraient rien tirer de leur débitrice durent reprendre la procédure et firent décréter la saisie réelle de la terre de Lerm.

Au cours de cette affaire, qui ralluma les haines de clan, le sieur de la Nadalie périt de la main du gendre de Marie d'Hautefort. Godefroi de La Roche-Aymon, baron de la Farge et plus tard, marquis dé Vic⁵. En vain le frère de la victime repril-il les poursuites contre la redoutable Marie d'Hautefort: Lerm devait lui appartenir, en fin de compte, sa vie durant.

En effet, son fils, Charles d'Aubusson, baron de Beauregard, qui aurait été appelé à lui succéder, mourut sans

⁽¹⁾ Anne d'Abzac, qui testa le 15 novembre 1632.

⁽²⁾ Nous suivons toujours l'Instruction de 1671.

⁽³⁾ Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. Tailleser, 207. Marie d'Hautesort devait payer dans un an la moitié de la somme, l'autre moitié un an après en deux paçtes égaux; les intérêts au denier 20 couraient depuis le 30 octobre 1628.

⁽⁴⁾ Instruction de 1671.

⁽⁵⁾ Genéalogie d'Hautefort, p. 134,

renfants en 1636 ; sa fille, Françoise, décéda en 1641 des suites de couches ². Seule de la lignée des Aubusson, Marie survécut jusqu'en 1652; et par testament, daté de Lerm, le 20 mai 1646, elle institua son héritière universelle, sa petite-fille, Jeanne-Armande de La Roche-Aymon ³, qu'elle ne connaissait d'ailleurs pas.

Malgré cette sage disposition, la succession de la dame de Beauregard fùt àprement disputée par de nombreux parents: son frère, Charles d'Hautefort; son gendre, Godefroi de La Roche-Aymon; sa belle-fille Jeanne de Loupdat, femme du feu Charles d'Aubusson! Nonobstant, Jeanne-Armande de La Roche-Aymon resta maîtresse de Lerm, où elle vint habiter avec son mari, François de Rilhac, chevalier, comte de Boussac, seigneur de Saint-Paul.

C'est donc vers elle que Jean V de Calvimont-Saint-Martial se retourna pour poursuivre le paiement des 57.000 livres attribuées à ses prédécesseurs par la transaction de 1623. Un arrêt du 7 avril 1667 lui donna gain de cause, en déclarant exécutoire ceux des 3 avril, 31 mai et 2 juillet 1635 6.

Quant Jean V mourut, en 1672, ni Jeanne-Armande ni son mari 7 ou son père ne s'étaient encore acquittés de leur dû. Jean VI, baron de Saint-Martial, Cazals, etc., lieutenant en

⁽¹⁾ Testament du 11 juin 1636 (Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. Taillefer, 207). Il avait épousé Jeanne de Loupdat, fille de Gaston, seigneur de Bardou, Naillac et autres lieux, et de Françoise d'Escodeca, le 16 décembre 1635. La Généalogie d'Hautefort dit qu'il périt de mort violente.

⁽²⁾ Testament daté de Foulcix, le (0 août 1641 (Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. Carbonnières, XVII). Nadaud, Nobiliaire cité, t. I, p. 94, se trompe sur la date de son mariage, fixée à 1644.

⁽³⁾ Généalogie d'Hautefort, p. 135.

⁽⁴⁾ Généologie d'Hautefort, p. 134. Cette Jeanne de Loupdat paraît s'être remariée une 2º fois avec le malchanceux sieur de la Nadalie et en Ses noces avec Jean d'Aubusson, parent de son premier mari (1643).

⁽⁵⁾ Le contrat de mariage est du 15 septembre 1660 (Arch. dép. de la 2 E. Carbonnières, XVII). Cf. Nadaud, Nobiliaire, t. IV, p 550.

⁽⁶⁾ Instruction de 1671.

⁽⁷⁾ Suivant la Généalogie d'Hautesort, p. 135, le comte de Saint-Paul sut tué à la guerre; et Jeanne-Armande, qui en avait eu un sils, Albert, se serait remariée avec un cornette de dragons.

la compagnie de Lacombe, avisa alors aux moyens d'en finir, en recherchant la trace de la saisie de 1636, mais elle était perdue... Un arrêt du Parlement de Paris, rendu le 26 février 1671, l'autorisa à procéder à une nouvelle saisie de la terre de Lerm.

L'appel interjeté par la dame de Saint-Paul sit rebondir l'interminable chicane. Néanmoins, la saisie put avoir lieu, et en 1676, à la suite d'un bail judiciaire, la terre de Lerm sut adjugée à un homme de confiance des Calvimont, François. Cadry, de Saint-Martial, en Sarladais ¹.

Une nouvelle adjudication fut fixée au 19 juin 1679. Après diverses enchères, Lerm, avec ses dépendances, fut adjugé pour 40.000 livres à un nommé Clément, qui, le 11 avril 1682, comparut en la Cour pour déclarer avoir agi au nom de dame Marie d'Hautefort ², veuve de feu Charles de Schomberg, maréchal de France. Un arrêt du Parlement de Paris du 21 juillet ordonna sa mise en possession, qui fut effectuée le 5 octobre par un sergent royal ³.

La duchesse avait emprunté les 40.000 livres nécessaires à cette acquisition du marquis de Louvois lui-même 4.

Marie d'Hautefort rendit l'hommage au Roi pour la terre de Lerm en 16905.

A quelles raisons la maréchale avait-elle obéi, à quelles sollicitations avait-elle cédé pour racheter le château et la terre où sa tante, Marie d'Hautefort, avait fait scandale? Rien ne permet de répondre à la question. Toujours est-il que son intervention mit fin à une noise qui durait depuis cent ans 6 et qu'après elle, les marquis d'Hautefort, ses neveux et petits-neveux ont réuni la vaste seigneurie de

⁽¹⁾ Arch. dép. de la Dordogne, B. 157.

⁽²⁾ Fille de Charles, marquis d'Hautefort, et de Renée du Bellay, née le 7 janvier 1616. Cf. Généalogie citée, p. 146-149.

⁽³⁻⁴⁾ Arch. dép. de la Dordogne, 2 E. Hautesort, supplément.

⁽⁵⁾ Arch. dép. de la Gironde, C 4776 (date rectissée. La Généalogie-d'Hautesort dit que la maréchale mourut le 1er août 1691.

⁽⁶⁾ Jean VI de Calvimont, marié à Marguerite de Rouffignac, meurt.

Lerm à leurs domaines de Montignac, de Thenon et de la Motte jusqu'après la Révolution 4.

D'Emmanuel-Dieudonné, marquis d'Hautefort, Lerm passa en effet à Armand-Charles-Emmanuel; à la suite de l'exécution capitale en 1794, de son frère Abraham-Frédéric, il resta seul propriétaire de tous les biens de la famille, mais dissipateur sans vergogne, il aliéna aussi la terre de Lerm en l'an XIII, et son fils, Armand-Joseph-Camille, employé des Postes à Périgueux, en revendiqua vainement la propriété en 1831 ². Ainsi s'ouvrit pour la vieille demeure des Calvimont, au début du xixº siècle, l'ère douloureuse des changements de propriétaires et de l'abandon définitif qu'a déploré plus d'un artiste et plus d'un promeneur romantique.

Aujourd'hui que, grâce au succès remporté par la géniale fiction d'Eugène Le Roy³, Lerm est devenu, aux yeux du plus grand nombre « le château de Jacquou le Croquant », on saura gré sans doute à l'auteur de ces notes d'avoir remisles faits en place, rendant ainsi à ce « corps sans âme » illustre sa vraie figure de témoin du passé.

G. LAVERGNE.

⁽¹⁾ Sur cette période, voir Arch. dép. de la Dordogne, 2. E Hautefort, supplément, et aussi des procédures, série B. 400, 452 et 592.

⁽²⁾ Procédure donnée par Eug. Le Roy; au même fonds d'Hautefort.

⁽³⁾ Cf. ma Note à Jacquou le Groquant, dans le Périgourdia de Paris, du 1er janvier 1923.

CONTRAT D'ECHANGE DE TERRAINS

A PÉRIGUEUX

Devant nous Gilles Lagrange et Montaigut, notaires à la résidence de Périgueux (Dordogne),

Ont été présents MM.

Romain Gauthier Laguionie, conseiller de préfecture, secrétaire général, agissant au nom et comme représentant M. le Préfet du département de la Dordogne en congé,

Et Léger Combret de Marcillac, maire de la ville de

Périgueux, chevalier de la Légion d'honneur.

Lesquels, après lecture à eux faite du contrat d'échange en dale du 20 mai 1837, au rapport de Mes Gilles Lagrange, conservateur de la minute, et Montaigut, notaires soussignés:

De l'ordonnance du roi en date du 24 avril 1837, qui permet l'échange dont s'agit entre l'Etat et la ville de Périgueux, ladite ordonnance annexée en expédition en forme. sous le seing et le sceau du ministre des finances, à la minute dudit contrat;

Enfin, après lecture de la loi du 24 avril 1838, insérée au

Bulletin des Lois 569 nº 7390, portant:

« L'échange de terrains conclu sans soulte, né entre l'Etat » et la ville de Périgueux, est approuvé sous les conditions » énoncées dans le contrat qui a été passé le 25 mai 1837 »;

De laquelle loi il a été fait par l'un de nous, notaires. transcription tant au bas de la minute dudit contrat d'échange qu'au bas des expéditions, en exécution de l'art. 13 de l'ordonnance royale du 12 octobre 1827;

Ont, chacun au nom qu'il agit, déclaré que ledit échange étant maintenant revêtu de toutes ses formalités, doit sortir

à effet et recevoir son entière exécution.

En conséquence,

M. Gauthier Laguionie, au nom de l'Etat, a mis la commune de Périgueux, représentée par M. de Marcillac, maire, en possession définitive du jardin public dit de Saint-Benoit et de Sainte-Claire, tel qu'il est désigné et spécifié dans le susdit contrat, pour en jouir par ladite ville en toute propriété et usufruit, avec toutes servitudes actives

et passives, apparentes ou occultes.

M. de Marcillac, maire, au nom de la commune, en acceptant cette propriété immobilière, cédée par le gouvernement et de laquelle il a pris possession, sous les conditions stipulées au contrat d'échange, a, au même instant, mis en possession définitive le gouvernement des immeubles à lui cédés en contre-échange par la commune de Périgueux, savoir :

1º Un terrain clos de mur, contenant en superficie deux hectares quatre ares, situé commune de Périgueux sur le bord de la route d'Angoulème, tel qu'il est désigné et spécifié au même contrat, portant que ledit terrain est accepté au nom de l'Etat, pour le département du ministre des Cultes, étant destiné à l'établissement d'un séminaire pour le diocèse de Périgueux.

M^{gr} Thomas Gousset, évêque de Périgueux, étant présent, a déclaré, au nom du ministère des Cultes, prendre possession réelle dud. immeuble, dans les conditions énoncées dans le

contrat.

2º Un terrain appelé l'ancien cimetière, situé près de la caserne de Périgueux et qui fut interdit par la municipalité dans le seul objet d'assainir la dite caserne par la suppression des inhumations.

3º Un édifice rural, et une portion de jardin située au sud du susdit cimetière et ne formant avec, maintenant, qu'une seule et même pièce, limitée au sud par la ligne droite qui

sépare la propriété du s' Michellet.

M. Jean-Baptiste Fontaine, en qualité de garde du génie militaire à Périgueux, étant présent, a déclaré, au nom du ministre de la guerre, prendre possession de ces deux objets, comme étant destinés, ainsi que l'indique le contrat d'échange, a être réunis à la caserne, dont la garde et l'entretien lui sont confiés.

En prenant respectivement possession, chacun des comparants ci-dessus qualifiés s'est réservé l'entière exécution du

stisde contrat, sans aucune modification, et M. le maire de Périgueux a pris l'engagement de faire enlever, à la première demande, les pierres tumulaires qui se trouvent dans l'ancien cimetière, aux frais de la municipalité, si les familles auxquelles ces pierres tumulaires appartiennent ne les ont pas enlevées elles-mêmes dans le délai qui leur a été accordé.

Fait et dressé à Périgueux l'an 1838.

Signé: Fontaine, † Thomas Gousset, évêque de Périgueux, Laguionie, de Marcillac.

Communiqué par M. le chanoine Roux.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT GRENIER. - Archéologie Gallo-Romaine

Le Bulletin a déjà signalé la suite donnée au Manuel d'Archéologie de Déchelette par M. A. Grenier, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg et Directeur de l'Institut d'Antiquités Rhénanes. Trois volumes ont paru à ce jour formant les t. V, VI-1, VI-2, du Manuel (Paris, Picard, 1931-1934, 620, 1095 pp.). Placé sous l'autorité de Déchelette et de C. Jullian, l'ouvrage est digne des deux maîtres disparus.

Le ler volume (Grand Prix Gobert, 1932) concerne les Travaux militaires: il débute par une histoire succincte de la science archéologique en France, dans laquelle un Périgourdin aimerait trouver au moins le nom de Taillefer. M. Grenier étudie les frontières d'état et de cités; il passe en revue les divers procédés de bornage, auxquels on pourrait peut-être ajouter l'utilisation de mégalithes ou rochers de formes frappantes: l'application de ces pages au Périgord rendrait sans doute possibles bien des précisions qui nous manquent. Viennent ensuite l'étude des camps romains — moins directement utile pour nous — et celle des villes fortifiées du Haut et du Bas Empire: Vésonne est représentée par deux vues du mur ainsi que par les plans de l'enceinte et de la Porte de Mars, malheureusement antérieurs aux travaux de M. Durand et par suite inexacts.

Le 2° volume est consacré aux Routes, classement, construction, réseaux. Le schéma des voies périgourdines y est donné p. 410 : celui-ci est fort mal connu, surtout en ce qui concerne les petits chemins reliant les villas entre elles ou aux grandes voies; les renseignements toponymiques et topographiques donnés ici seront un guide précieux. Remarquons d'autre part que la construction dut beaucoup varier selon les régions : en pays de rochers la structure classique de la route était souvent inutile : il faut tenir compte de ce fait pour l'identification de nos chemins.

Le 3° volume qui vient de paraître traite de la Navigation et de l'occupation du sol. Si la première partie n'intéresse guère le Périgord que sous le rapport du commerce, la seconde au contraire est capitale pour nous comme pour toute la Gaule : toutes les questions concernant le peuplement et l'habitation s'y trouvent discutées. L'ouvrage n'apporte pas un catalogue de gisements, mais — ce qui est néces-

saire - une méthode appuyée sur des exemples précis. Il indique également les problèmes qui restent à résoudre et ceux-ci sont d'importance : rapports entre l'oppidum primitif et l'habitat romain. entre celui-ci et celui du Moyen-Age; organisation des vici et fundi: types d'habitations; agriculture et industrie. M. Grenier expose en détail la méthode à suivre pour l'interprétation d'un ban communal en vue de laquelle la toponymie, la lecture des cadastres, l'examen des vieux chemins, etc... sont les auxiliaires indispensables de l'étude même des ruines. Ce travail convient admirablement aux membres d'une Société provinciale, et chez nous la fixité des défrichements lui confère une relative facilité. L'on remarquera que l'ouvrage de M. Grenier s'appuie principalement sur les données fournies par la région Rhénane. Sans doute M. Grenier est-il directeur de l'Institut du Rhin; sans doute aussi cette région est-elle spécialement riche. Surtout on l'a étudiée avec plus de méthode: M. Grenier a raison d'insister sur l'insuffisance de méthode dans la plupart des regions : on note vaguement des sites, on fouille quelque coin de villa pour en extraire quelques débris, et l'on s'en tient là. Presque tout est encore à faire. Bien des pays mériteraient de nous retenir : disons seulement que Vésonne occupe dans ce volume une place plus grande que dans les précédents : outre plusieurs références, l'histoire de la ville y est résumée, avec un plan, p, 683-686.

L'ouvrage ne montre peut-être pas toute la variété dont furent susceptibles le peuplement et l'habitation en Gaule, mais ce n'est pas la faute de l'auteur : aux chercheurs d'apporter, en suivant ce guide si clair et si rigoureux, les matériaux nécessaires. L'ouvrage de M. Grenier n'est pas un livre parmi d'autres : il n'existait rien d'analogue, et il doit devenir l'indispensable instrument de quiconque s'intéresse aux antiquités nationales. Nous en avons loué la valeur scientifique, nous devrions également en louer la forme parfaite : sans appareil technique, sans pédantisme, tout y est net, simple, à la portée de tous, et ce n'est peut-être pas son moindre mérite. Les parties publiées nous font désirer avec impatience celles qui restent encore et qui sont annoncées: Les Monuments, Les Instruments de la vie Privée.

P. BARRIÈRE.

الأماء المعاطاتين

Une planche accompague cette livraison; elle représente : Le château de Lerm. ... Le gérant responsable, J. Ribes. ::